

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

PARTICIPEZ TOUS
à nos Concours
de pronostics

100.000 francs
DE PRIX A GAGNER

(Voir détails page 6.)



Pour être rivaux, Sylvère Maes et Roger Lapébie n'en sont pas moins bons amis. Et, quand tout est calme, comme à cet instant de l'étape Marseille-Montpellier, ils roulent fraternellement côte à côte.

Le vendredi - Prochain numéro : lundi à Paris, mardi en province

Tour et détours...

On n'ose plus, en plein Tour de France, élaborer des pronostics ! Le temps de porter votre article à l'imprimerie et de le voir paraître, le classement général a été modifié et tout est remis en jeu. J'avoue d'ailleurs que ce bouleversement des positions est un des gros éléments d'intérêt du Tour. J'imagine bien qu'il émeut nos innombrables amis qui font notre concours de pronostics, mais ils sont trop sportifs pour ne pas se réjouir, avec nous, de voir la lutte continuer avec un tel acharnement. Roger Lapébie, déjà fort populaire, voit se cristalliser sur son nom tous les enthousiasmes, tous les espoirs de France, et ce bon Sylvere Maes apparaît déjà, pour tous les Belges et pour pas mal de Français aussi, comme un vainqueur probable.

Rien n'est couru cependant. Tant mieux ! Des littérateurs constipés affectent de moquer la verve et le lyrisme des confrères qui suivent le Tour. S'ils avaient l'occasion de suivre la course et d'assister aux bagarres, ils comprendraient la raison d'une pareille euphorie. Les quelques étapes que j'ai pu suivre m'ont rempli d'admiration pour le courage et la résistance au malheur de tant de nos coureurs, étrangers ou Français. Par contre, l'estime que j'avais pour certains grands coureurs qui ont abandonné un peu facilement a beaucoup diminué. Je n'admets pas qu'on s'aligne dans une épreuve aussi considérable avec un moral de bas professionnel, en se disant qu'on en fait bien assez pour l'argent qu'on récoltera. Il est si simple de ne pas prendre le départ !

★

Les actualités cinématographiques nous présentent une bande rapide et sans intérêt sur les étapes du Tour. Je pense qu'il s'agit d'un accord collectif et que les différentes firmes projettent ce même raccourci vraiment insuffisant. J'entends bien qu'il faut incriminer l'organisation du Tour et non les firmes qui auraient sans doute préféré travailler avec plus de moyens et de liberté.

A propos de cinéma, je note quelques erreurs grossières d'une firme d'actualités française qui confond le tournoi de Wimbledon avec le match de Coupe Davis et qui nous apprend que Suzanne Lenglen vient de lâcher la compétition active pour enseigner le tennis. Oublie-t-on qu'il y a beaucoup de spectateurs au courant du sport dans les salles et ne peut-on se renseigner avant de parler à tort et à travers ?

★

Un lecteur m'écrit : « Vous avez pu constater les résultats piteux du match de natation France-Allemagne ! Etes-vous toujours d'avis d'encenser aveuglément nos nageurs plutôt que de leur prédire le sort qui les attend ? » Je n'ai jamais dit cela. J'ai dit — et je le pense toujours — qu'on encourage médiocrement des sportifs de bonne volonté en leur serinant qu'ils courent à coup sûr à la défaite. J'estime qu'il vaut mieux leur donner confiance, les adjuver de travailler encore et souhaiter une victoire qu'ils pourront remporter, l'heure venue !

★

Admirable, cette démonstration populaire des gymnastes français et étrangers des Patronages au Parc des Princes ! Et combien émouvante ! Vingt-cinq mille athlètes évoluant aux appareils ou sur le terrain vert, avec une précision, une valeur rares. J'ai surtout applaudi Chaillot, les Suisses et les Autrichiens. On ne saurait rêver d'un spectacle plus « dynamique » et plus salubre.

Toutefois, ainsi que le remarquait justement Marcel Oger dans l'Auto, on ne comprend pas pourquoi aucun représentant officiel du gouvernement n'avait pris la peine de se déranger. On est surpris aussi de constater qu'on avait interdit le défilé des athlètes internationaux et l'on regrette qu'une grève ait failli empêcher ces vingt-cinq mille jeunes gens de... manger. Sans le dévouement et l'initiative des gymnastes eux-mêmes, cette pacifique et brillante armée était condamnée à mourir de faim.

★

Pour qui la Coupe Davis ? Les Etats-Unis sont les favoris du moment. Il leur faudra battre les Allemands, puis les Anglais. Il semble bien, en tout cas, que la Coupe Davis quittera les brouillards de la Tamise par la faute de ce M. Perry qui joue au tennis avec Charlie Chaplin, entre deux tournées professionnelles !

René Lehmann.

Les Belges sont forts, même trop forts pour les autres

par **Antonin Magne**

KAREL STEYAERT ne perd pas ses bonnes habitudes. L'an dernier, il me fit battre dans le Tour, en profitant des étapes contre la montre. A la première occasion il a cherché à recommencer. Au moment où j'écris ces lignes, ayant encore présent à l'esprit le bel effort groupé des Belges, sur la route de Marseille, j'ignore si les étapes contre la montre par équipes seront conservées. D'autres vous diront ce qu'il faut penser d'une modification quelconque au règlement. Je veux, pour ma part, me contenter d'exprimer ici les sentiments suivants : On ne modifie pas un règlement de course en cours de route. On l'accepte tel qu'on l'a conçu. Seulement on prend bonne note des inconvénients qu'il présente, afin de ne pas renouveler l'année suivante les erreurs du passé. Et j'ai bien le droit de demander aux organisateurs du Tour de France pourquoi ils ont gardé la formule des étapes contre la montre par équipes, alors qu'ils s'étaient parfaitement rendu compte, avec moi-même, qu'un coureur ne disposant pas de camarades de classe se trouvait irrémédiablement battu. Tout juste ont-ils tenu à ne plus accorder de bonifications aux vainqueurs des étapes contre la montre. Mais ce n'est pas suffisant : Roger Lapébie a souffert, entre Toulon et Marseille, de la supériorité numérique des Belges. Lapébie, pour résister à ces derniers, devra fournir des efforts déprimants jusqu'aux Pyrénées. J'ai connu ça. Puis, lorsqu'il faut monter les cols on n'a plus assez de ressources.

D'autre part, je m'excuse de revenir encore sur ma course de l'année dernière : les Belges ne jouent pas sur un seul tableau. Le second du classement général est pris en sandwich entre Sylvere Maes et Disseaux. Pour en sortir, ce n'est pas facile, d'autant plus que les deux athlètes en question n'ont jamais été en aussi belle forme qu'ils le sont en ce moment. Pour Sylvere Maes c'est tout simple. Il a pris le maillot jaune et son moral s'est aussitôt transformé. Sylvere a brusquement pris conscience de ses possibilités et il veut gagner son deuxième Tour de France. Quant à Disseaux, il montre une telle sagesse, une telle prudence qu'on n'a vraiment pas l'impression de voir en lui un jeune garçon qui n'a encore jamais couru le Tour de France.

Les Belges sont désormais trop forts pour l'ensemble de la caravane, et ils peuvent paralyser toutes les actions. Il faut voir dans cette supériorité le résultat de longs mois d'efforts. Les Belges n'ont pas seulement des hommes « Tour de France », ils les ont formés, moulés, encouragés, ce que nous ne faisons pas en France, et il faut le déplorer.

La course jusqu'à Nice a été magnifique. En la suivant, nous avons tous vécu des heures extraordinaires. Maintenant tout risque d'être terne, sans couleur jusqu'au sprint final d'une étape, Danneels, Meulenberg et Gustave Deloor, trois Belges, étant les plus rapides du lot.

J'ai été déçu par les faiblesses de mes camarades français dans l'étape contre la montre, et il est heureux que Lapébie ait eu les moyens de relever notre prestige.

Bien davantage encore, j'ai été déçu par l'effondrement de Bartali. On m'a dit qu'il était malade. Il a souffert d'une bronchite. C'est possible. Mais Bartali ne se plaignait-il pas davantage des genoux ? N'oublions pas que Bartali, avant de faire le Tour de France, a couru le Tour d'Italie, et n'oublions pas non plus qu'il a fourni dans cette

épreuve de gros efforts parce qu'il a eu à lutter contre des hommes décidés et qui ne lui ménagèrent pas leurs attaques. Si c'est du Tour d'Italie que souffre Bartali — et je le pense — la preuve est faite qu'on ne peut courir impunément le Tour de France et le Tour d'Italie.

Martano était dans le vrai lorsque, refusant de partir dans le Tour d'Italie, il prétendait se réserver pour le Tour de France.

Si Bartali, qui en a les qualités, veut devenir un vainqueur du Tour de France, il lui faudra bien choisir un jour ou l'autre entre le Tour d'Italie et notre épreuve. Sur tout si on conserve la formule de la course par équipes.

Antonin Magne

champion du monde, deux fois vainqueur du Tour de France.

(Exclusivité « Match ».)



Roger Lapébie et Sylvain Marcaillou déposent une gerbe sur la tombe de Buttafocchi.



Jour de repos à Nice. Les individus français ont trouvé, sur les galets, un auditoire complaisant et charmant, qui n'incite pas au départ.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE
ET SEINE-ET-OISE
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs
1^{re} FRANCE ET COLONIES
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2^e ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
3^e ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

NICE-MARSEILLE

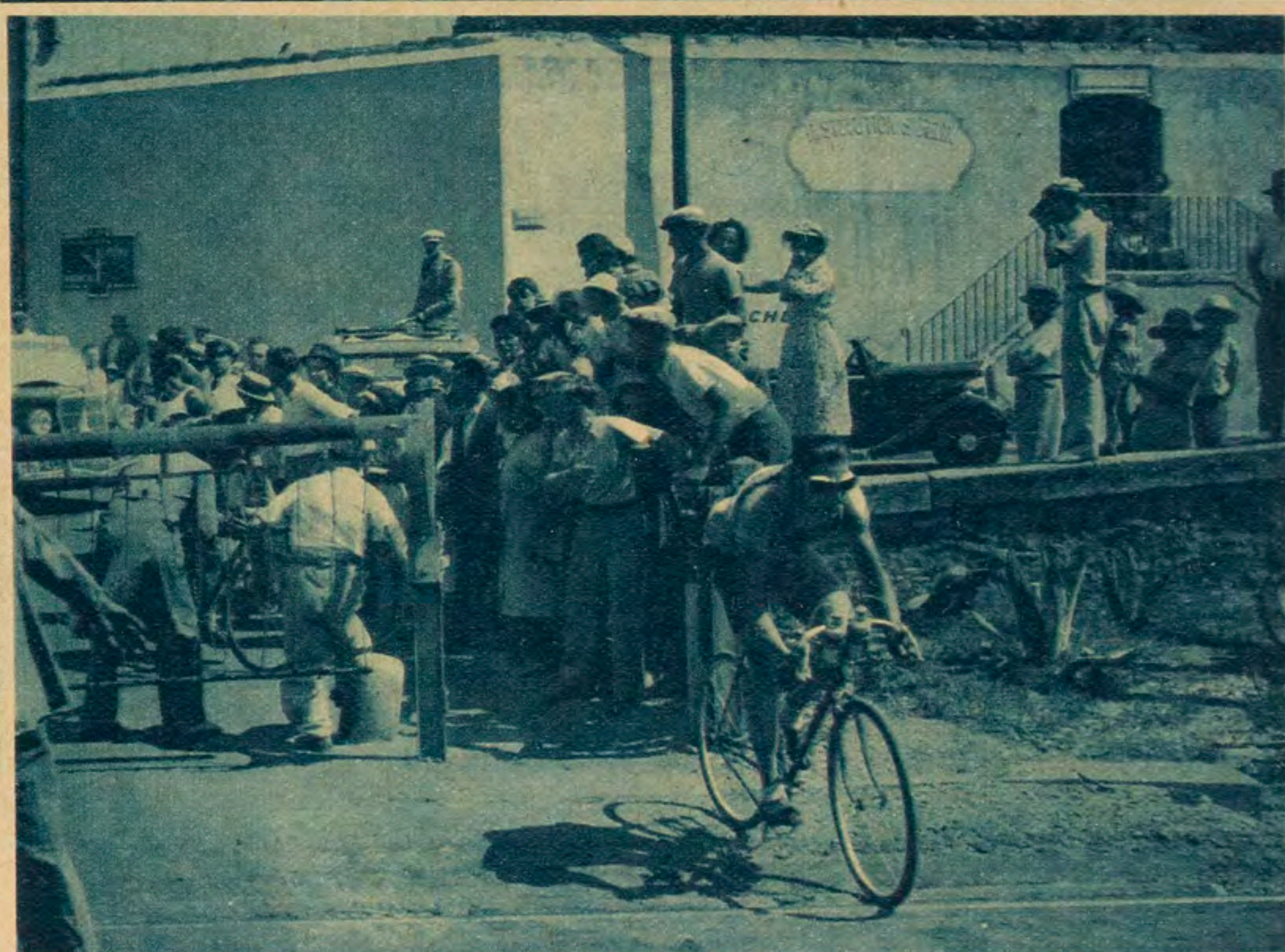
11^{eme}
ETAPE



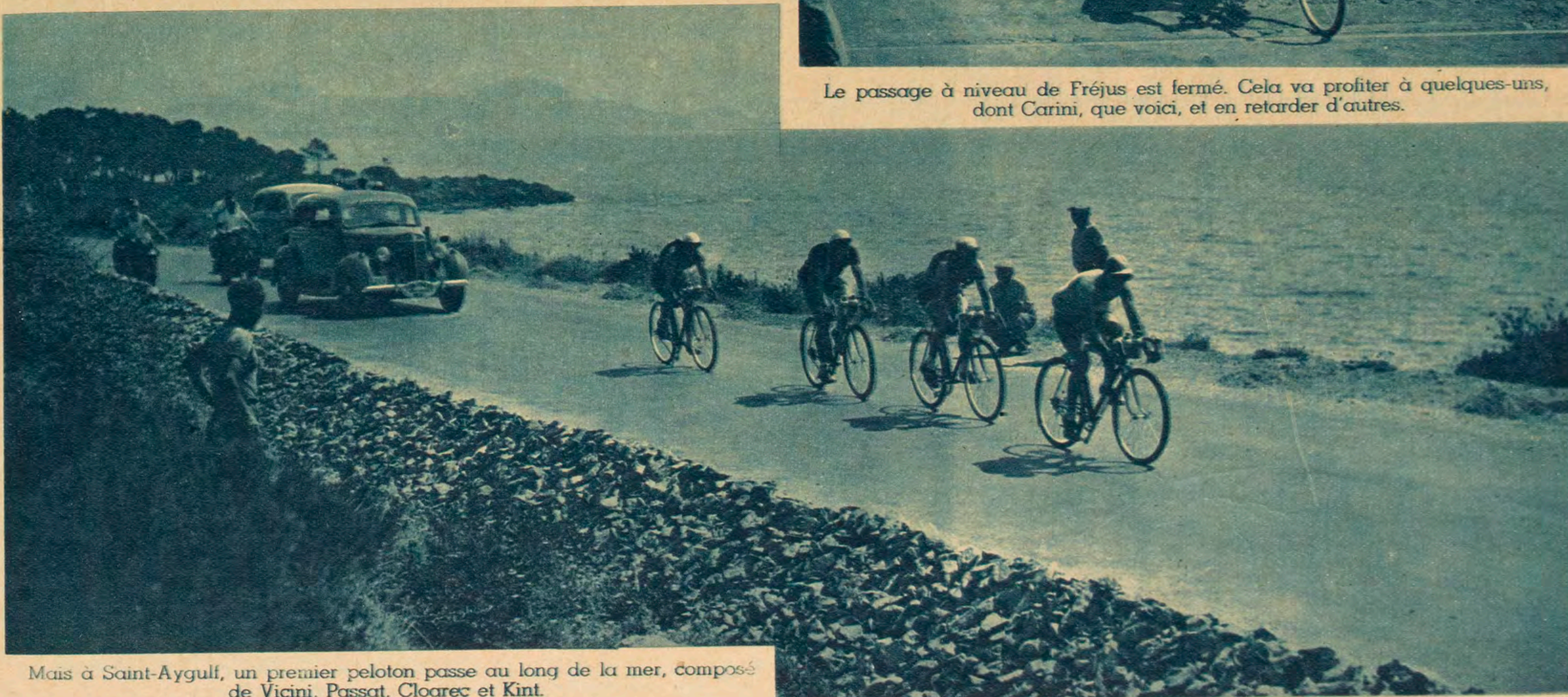
Chaude étape de Côte d'Azur. Au pied de l'Esterel, Vicini emmène le peloton sous les regards d'estivants bronzés.



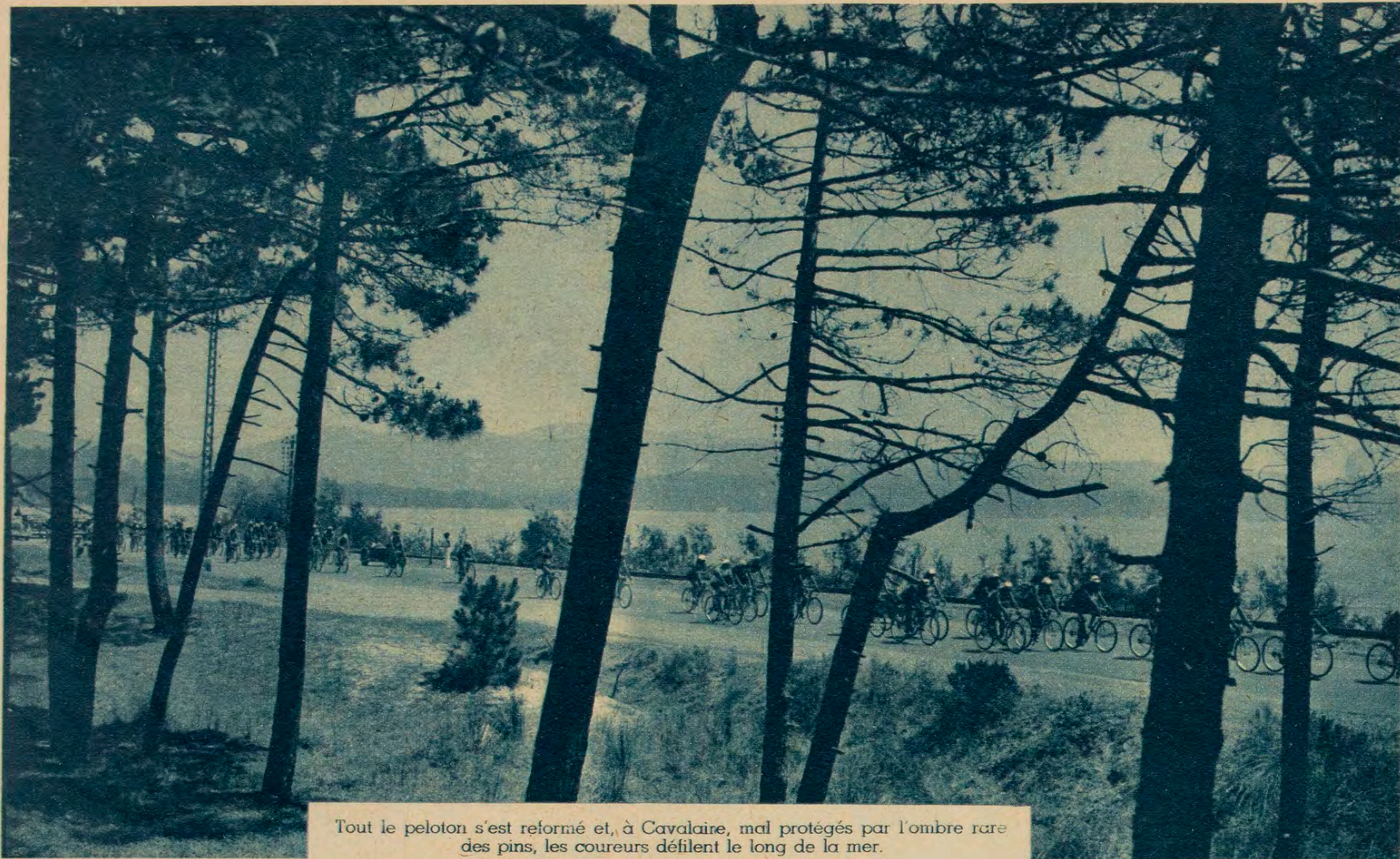
Passé l'Auberge des Adrets, Martano, Maes, Carini et Vicini se sont échappés.



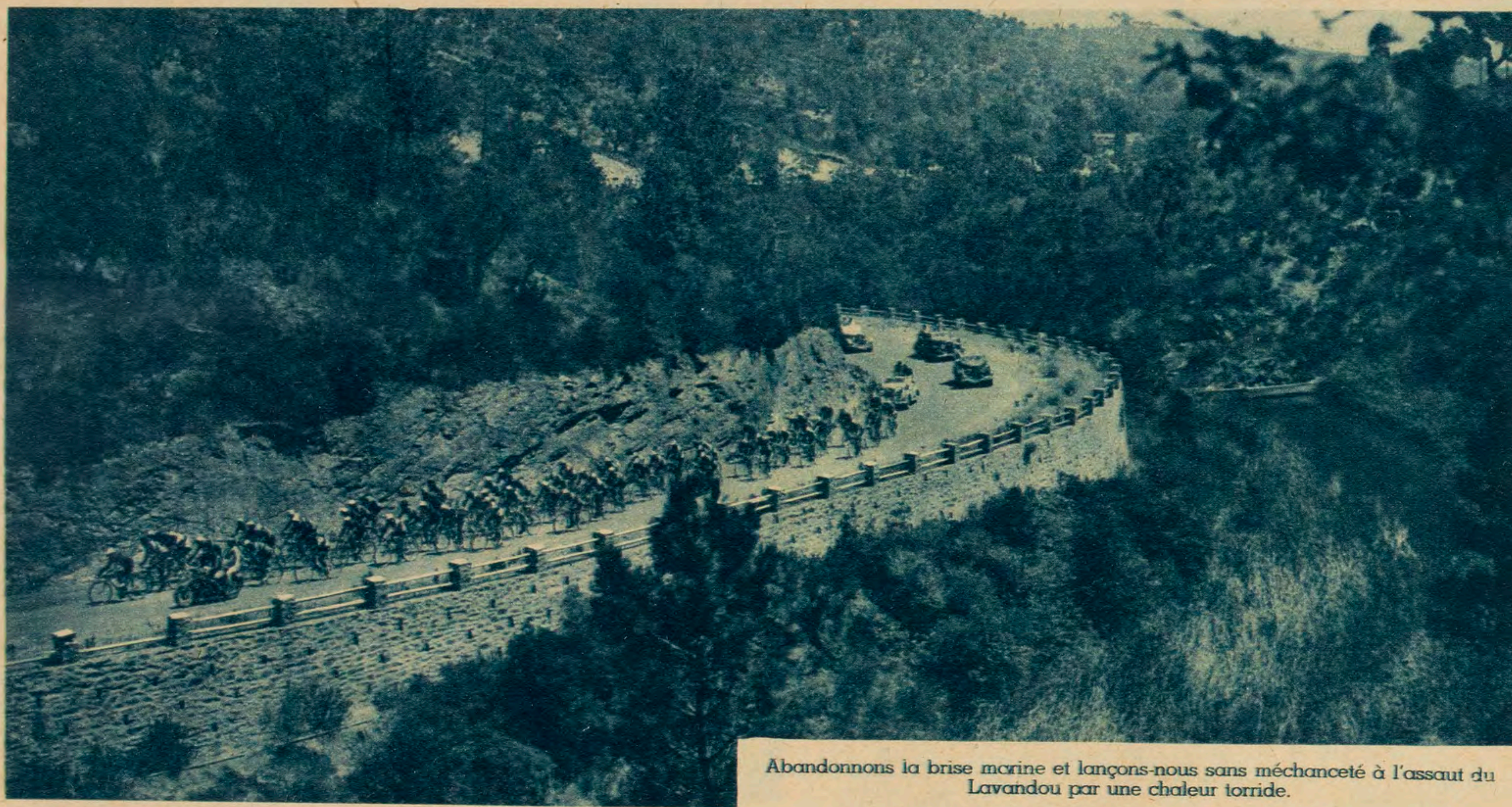
Le passage à niveau de Fréjus est fermé. Cela va profiter à quelques-uns, dont Carini, que voici, et en retarder d'autres.



Mais à Saint-Aygulf, un premier peloton passe au long de la mer, composé de Vicini, Passat, Cloarec et Kint.



Tout le peloton s'est reformé et, à Cavalaire, mal protégés par l'ombre rare des pins, les coureurs défilent le long de la mer.



Abandonnons la brise marine et lançons-nous sans méchanceté à l'assaut du Lavandou par une chaleur torride.



Dans la côte de La Lande-les-Maures, tableau charmant et bucolique, Galateau, enfant de Marseille, emmène la troupe.



Et c'est avant l'entrée dans Hyères, devant une sportive galerie de cols bleus, que T. Van Schendel a pris le commandement.

(Marseille, d'un de nos envoyés spéciaux)

La merveilleuse descente sur Toulon, depuis le sommet de l'Esterel aux flancs brûlés par le soleil, par la corniche des Maures, s'est terminée à l'avantage des Belges. Il est vrai qu'ils étaient décidés à vaincre, et nul ne pouvait les prendre en défaut, pas même le rouquin Vicini qui fit l'impossible pour s'enfuir dans l'Esterel même où des mains pieuses avaient déposé des fleurs à l'endroit précis où tomba Buttafocchi qui devait trouver la mort quelques jours après sa terrible chute. Aussi lorsque, après une longue promenade en bordure de la mer, l'on vit quatre hommes prendre du champ et le peloton ne pas bouger, ne fut-on pas surpris de trouver parmi ces fuyitifs heureux deux Belges, Meulenberg et Gustave Deloor, les autres étant l'Allemand Wengler et le Français Lemarié qui ne put tenir jusqu'au bout le train rapide des Belges, lesquels luttèrent avec acharnement au sprint final pour la première place, Meulenberg l'emportant de peu sur l'indivuel Deloor.

Bartali en difficultés

Et cette randonnée eût été sans histoire, du moins pour les premiers du classement général, si, du côté d'Hyères, Bartali n'avait été brutalement lâché. Que se passait-il ?

On vit l'Italien baisser le nez, pédaler par à-coups, hochant la tête aux encouragements de Martano, Camusso, Romanati et Introzzi qui s'étaient aussitôt arrêtés pour l'attendre. « Bronchite et maux de genoux », nous lança un confrère italien. Bartali souffrait visiblement. Il était subitement devenu livide et il tint à force de courage, pour s'effondrer dans les bras de ses compatriotes en arrivant à Toulon. Pleurant, il gémit : « Depuis ma chute, je ne suis pas bien. Je n'ai plus qu'à abandonner ».

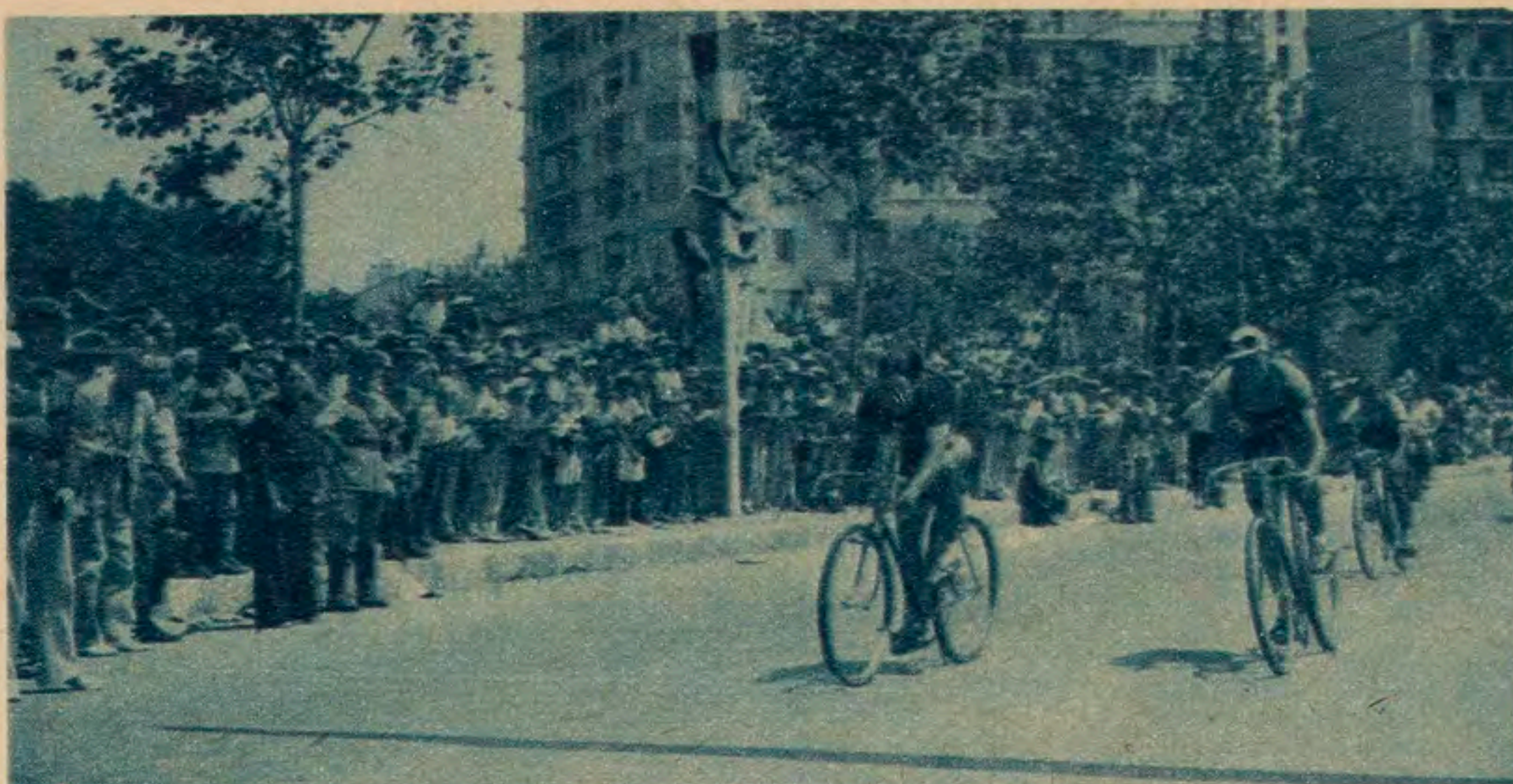
On l'encouragea à repartir pour Marseille. Il accepta. « J'abandonnerai, dit-il, si cela ne va pas... »

Il finit, perdant un temps précieux sur les Belges, mais restant en course. Pour combien d'heures, par exemple ? Le bruit ne courait-il pas, après l'arrivée, que Bartali abandonnerait. Il se confirmait peu après.

Les Belges les meilleurs contre la montre

Dans leur lutte contre le Père Temps, les Italiens ne purent guère compter sur Bartali. Les Belges, eux, sacrifièrent Deltour, Wierinckx, Meulenberg et Kint, pour un départ ultra-rapide, et Maes, Disseaux, Vervaecke, Lowie et Danneels finirent côte à côte, prenant le meilleur avec une cohésion magnifique. Danneels n'eut aucune peine à s'octroyer la première place au sprint. Elle importait peu à Maes et à Disseaux, uniquement soucieux d'augmenter leur avance au classement général sur leurs suivants immédiats.

Vicini a rétrogradé, mais un homme a re-



Arrivée à Toulon de la première demi-étape. Meulenberg règle Deloor, Wengler, Lemarié, etc...



Deuxième demi-étape contre la montre. Passage dans les gorges d'Ollioules de l'homogène et redoutable équipe belge.

monté d'une place, s'il a tout de même perdu du temps sur Sylvere Maes : Roger Lapébie.

L'étonnante défense de Lapébie

Pour résister à la fougue des Belges, Lapébie dut faire appel à toutes ses ressources. Il resta rapidement seul, les autres Français, inférieurs, étant relevés. Lapébie ne put compter que sur Amberg, curieux effet de la course par équipes. Mais Lapébie était fort. Il tint pendant quarante kilomètres, pour ne perdre, à l'arrivée à Marseille, qu'une minute trente sur Sylvere Maes et ses compagnons de route. Exploit unique, en vérité, le plus beau, sinon le plus pur, qui ait été réalisé depuis le début de l'actuel Tour de France. Lapébie n'a jamais été en aussi brillante condition physique qu'en ce moment. Il va de coup d'éclat en coup d'éclat, et s'il pouvait avoir autour de lui des coureurs aussi valeureux que ceux qui aident Sylvere Maes, Lapébie, semble-t-il, n'aurait pas grand-peine à prendre le maillot jaune.

Disseaux troisième

L'un des autres enseignements de la journée a été le rapprochement de Disseaux, qui poursuit sa lente mais irrésistible progression et qui est toujours à cinq minutes dix-sept secondes de Sylvere Maes, prêt à suppléer à une défaillance de son aîné.

Félix Léviton.

Les classements de la 11^e étape

A Toulon

1. Eloi MEULENBERG, en 5 h. 25 m. 14 s. (moyenne : 31 km. 177); temps av. bonif. : 5 h. 23 m. 44 s.
2. Deloor, m. t. (av. bonif. : 5 h. 24 m. 29 s.);
3. Wengler, m. t.; 4. Lemarié, 5 h. 25 m. 42 s.; 5. Antoine; 6. Cosson, m. t.; 7. Muller, 5 h. 26 m. 17 s.; 8. Danneels, 5 h. 27 m. 5 s.; etc...

A Marseille

1. Gustave DANNEELS, en 1 h. 41 m. 9 s. (moyenne : 38 km. 556).
2. Maes; 3. Vervaecke; 4. Lowie; 5. Disseaux, m. t.; 6. Amberg, 1 h. 42 m. 40 s.; 7. Lapébie, m. t.; 8. Bautz, 1 h. 45 m. 33 s.; 9. Berrendero; 10. Canardo; 11. Thierbach, m. t.; 12. Bartali, 1 h. 45 m. 48 s.; 13. Holland; 14. Mersch; 15. Camusso; 16. Romanati; 17. Introzzi; 18. Neuens; 19. Van Schendel, m. t.; 20. Egli, 1 h. 45 m. 53 s.; 21. Chocque; 22. Zimmermann, m. t.; etc...

LE CLASSEMENT GENERAL A MARSEILLE

1. S. MAES, 75 h. 8 m. 51 s.
2. Lapébie, 75 h. 11 m. 44 s.
3. Disseaux, 75 h. 14 m. 8 s.; 4. Vicini, 75 h. 14 m. 39 s.; 5. Vissers, 75 h. 16 m. 56 s.; 6. Bartali, 75 h. 25 m. 33 s.; 7. Amberg, 75 h. 26 m. 47 s.; 8. Vervaecke, 75 h. 35 m. 42 s.; 9. Lowie, 75 h. 36 m. 40 s.; 10. Chocque, 75 h. 42 m. 5 s.; 11. Camusso, 75 h. 46 m. 12 s.; 12. Braeckeveldt, 75 h. 53 m. 6 s.; 13. Marcaillou, 75 h. 53 m. 21 s.; 14. Gallien, 75 h. 57 m. 30 s.; 15. Bautz, 76 h. 1 m. 58 s.; 16. Deloor, 76 h. 3 m. 24 s.; 17. H. Muller, 76 h. 6 m. 3 s.; 18. Fréchaud, 76 h. 6 m. 11 s.; 19. Thierbach, 76 h. 8 m. 17 s.; 20. Laurent, 76 h. 11 m. 21 s.; etc...



Dans la côte du Camp, Lapébie, qui a perdu tous ses camarades français, traîne Amberg et Zimmermann.



Mais Zimmermann ne tarde pas à lâcher. Voici, peu avant Marseille, Lapébie seul, avec Amberg dans sa roue.

Les Concours de Pronostics de "Match" dotés de plus de 100.000 fr. de prix en espèces

PARTICIPEZ AU CINQUIÈME CONCOURS DE PRONOSTICS

Cette fois encore nous vous donnons dix fois plus de chances

BON
E¹

CONCOURS
DE PRONOSTICS

TOUR DE FRANCE

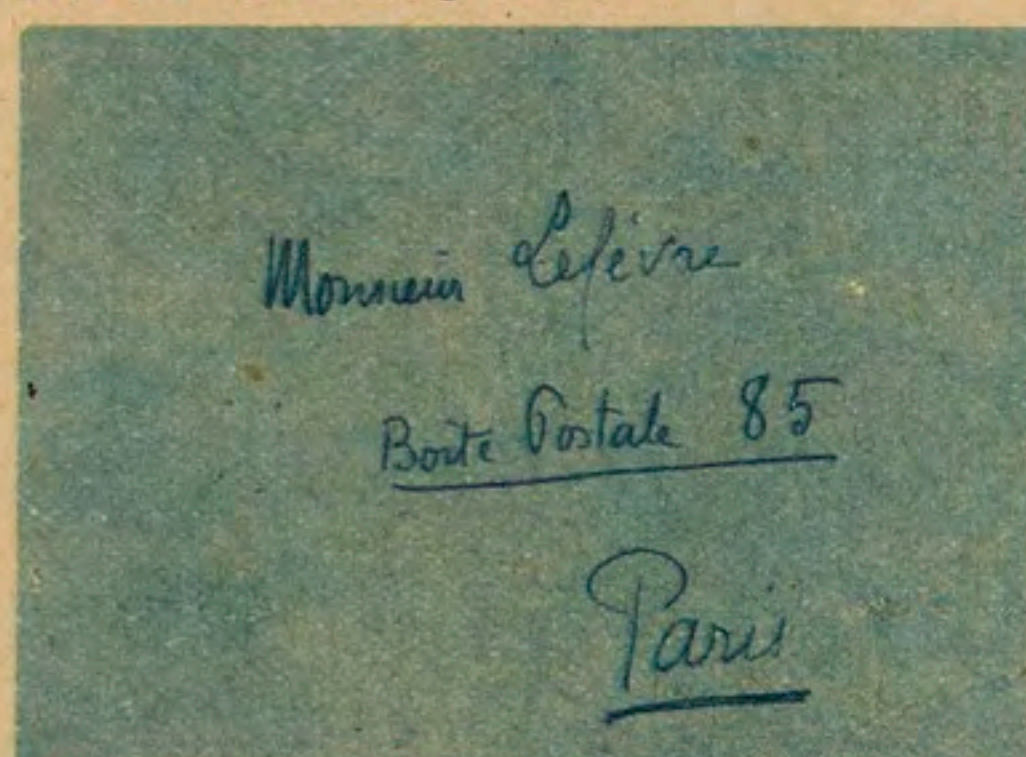
Cinquième concours :
LE CLASSEMENT A PAU

M. (nom et prénom bien lisibles)

demeurant à

(à insérer dans l'enveloppe)

Voici la manière dont les lettres des concurrents doivent être postées et la façon d'inscrire au verso les pronostics.



BON
E²

CONCOURS
DE PRONOSTICS

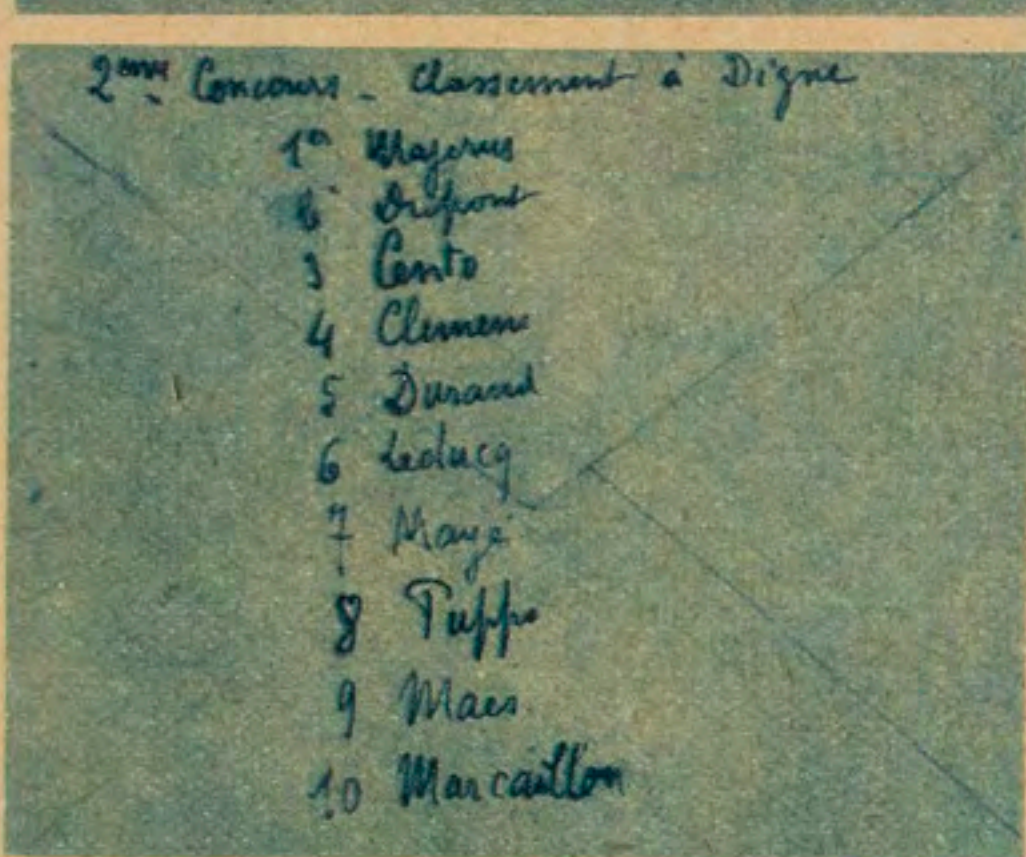
TOUR DE FRANCE

Cinquième concours :
LE CLASSEMENT A PAU

M. (nom et prénom bien lisibles)

demeurant à

(à insérer dans l'enveloppe)



BON
E³

CONCOURS
DE PRONOSTICS

TOUR DE FRANCE

Cinquième concours :
LE CLASSEMENT A PAU

M. (nom et prénom bien lisibles)

demeurant à

(à insérer dans l'enveloppe)

BON
E⁷

CONCOURS
DE PRONOSTICS

TOUR DE FRANCE

Cinquième concours :
LE CLASSEMENT A PAU

M. (nom et prénom bien lisibles)

demeurant à

(à insérer dans l'enveloppe)

BON
E⁴

CONCOURS
DE PRONOSTICS

TOUR DE FRANCE

Cinquième concours :
LE CLASSEMENT A PAU

M. (nom et prénom bien lisibles)

demeurant à

(à insérer dans l'enveloppe)

BON
E⁸

CONCOURS
DE PRONOSTICS

TOUR DE FRANCE

Cinquième concours :
LE CLASSEMENT A PAU

M. (nom et prénom bien lisibles)

demeurant à

(à insérer dans l'enveloppe)

BON
E⁵

CONCOURS
DE PRONOSTICS

TOUR DE FRANCE

Cinquième concours :
LE CLASSEMENT A PAU

M. (nom et prénom bien lisibles)

demeurant à

(à insérer dans l'enveloppe)

BON
E⁹

CONCOURS
DE PRONOSTICS

TOUR DE FRANCE

Cinquième concours :
LE CLASSEMENT A PAU

M. (nom et prénom bien lisibles)

demeurant à

(à insérer dans l'enveloppe)

BON
E⁶

CONCOURS
DE PRONOSTICS

TOUR DE FRANCE

Cinquième concours :
LE CLASSEMENT A PAU

M. (nom et prénom bien lisibles)

demeurant à

(à insérer dans l'enveloppe)

BON
E¹⁰

CONCOURS
DE PRONOSTICS

TOUR DE FRANCE

Cinquième concours :
LE CLASSEMENT A PAU

M. (nom et prénom bien lisibles)

demeurant à

(à insérer dans l'enveloppe)

VOICI LE CINQUIÈME CONCOURS DE PRONOSTICS

QUELS SERONT, DANS L'ORDRE, LES DIX PREMIERS DU CLASSEMENT GENERAL APRES L'ARRIVEE A PAU, LE LUNDI 19 JUILLET ?

PREMIER PRIX : 5.000 FRANCS EN ESPECES
DEUXIEME PRIX : 3.000 FRANCS EN ESPECES
TROISIEME PRIX : 2.000 FRANCS EN ESPECES

NOS LECTEURS POURRONT ENVOYER DIX REPONSES AU LIEU D'UNE.

En effet, pour participer à ce concours, il s'agit d'envoyer à M. Lefèvre, Boîte postale 85, Paris, une enveloppe affranchie à 0 fr. 65 et contenant un bon découpé dans ce numéro de « Match », daté du 16 juillet, sur lequel le concurrent devra inscrire lisiblement son nom et son adresse.

Tout lecteur pourra donc envoyer dix bons dans dix enveloppes différentes, avec dix fois un franc en timbres-poste.

Au dos de chaque enveloppe, le concurrent indiquera, très lisiblement, quels seront, dans l'ordre, les dix premiers du classement général du Tour de France après l'arrivée à Pau, le 19 juillet.

LES REPONSES DEVRONT ETRE POSTEES AU PLUS TARD LE 18 AVANT MINUIT. CECI POUR PERMETTRE AUX LECTEURS DE PROVINCE DE BENEFICIER DES RENSEIGNEMENTS DE L'ETAPE DU 17 JUILLET.

Passé cette date, aucune enveloppe ne sera valable.

Dix mille francs de prix seront attribués aux concurrents : 5.000 francs à l'auteur de la liste exacte ou à son défaut de la liste s'en rapprochant le plus ; 3.000 francs et 2.000 francs aux réponses les plus proches de la liste classée première.

EN CAS D'EX AEUO, CES PRIX SERONT DISTRIBUES EN PARTS EGALES ENTRE LES LAUREATS

« Match » ne veut tirer aucun bénéfice de ce concours mais, au contraire, encourager les sports. Aussi... la différence entre le montant des participations des concurrents et le total des prix distribués sera affectée à l'aviation populaire, sous le patronage et le contrôle du ministère de l'Air qui désignera les commissaires à cet effet. Le contrôle du concours sera effectué sous la surveillance de M^r Lefèvre, huissier à Paris.

Vous trouverez, dans chaque numéro de « Match », les renseignements indispensables sur le grand concours de pronostics. Vous y trouverez également le bon, absolument nécessaire pour y participer. Attention ! « Match », le plus grand hebdomadaire sportif, paraît, pendant le Tour de France, deux fois par semaine, le lundi et le vendredi à Paris et la banlieue, le mardi et le samedi en Province. Le numéro : 0 fr. 75 à Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, 1 franc tous autres départements).



Dans notre numéro du 13 juillet, nous avons indiqué par erreur que l'affranchissement des enveloppes devait être effectué à 0 fr. 50, mais nous sommes persuadés que nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes, en nous adressant leurs lettres affranchies à 0 fr. 65.

RÉSULTATS DU DEUXIÈME CONCOURS DE PRONOSTICS

ARRIVEE DU TOUR DE FRANCE A DIGNÉ

Se partagent le premier prix de 10.000 francs :

Mlle MARIEN Rolande, 58, rue Amelot, à Paris	2.500 fr.
M. Louis DOYEN, à Bélalbre (Indre)	2.500 fr.
M. Gabriel FRANC, à Antugnac, par Couiza (Aude)	2.500 fr.
M. Maurice BIZET, à Belle-Eglise, par Bornel (Oise)	2.500 fr.

Le deuxième prix est gagné par M. Gabriel MIARD, 57, rue de Paris, à Montreuil - sous - Bois (Seine)	6.000 fr.	Le troisième prix est gagné par M. Roger SENA, à Valençay (Indre)	4.000 fr.
--	-----------	---	-----------



DES PRIMES POUR LES COUREURS

Nous avons le plaisir d'annoncer que les trois primes suivantes nous ont été accordées par trois des gagnants du 3^e prix du premier concours de pronostics de Match :

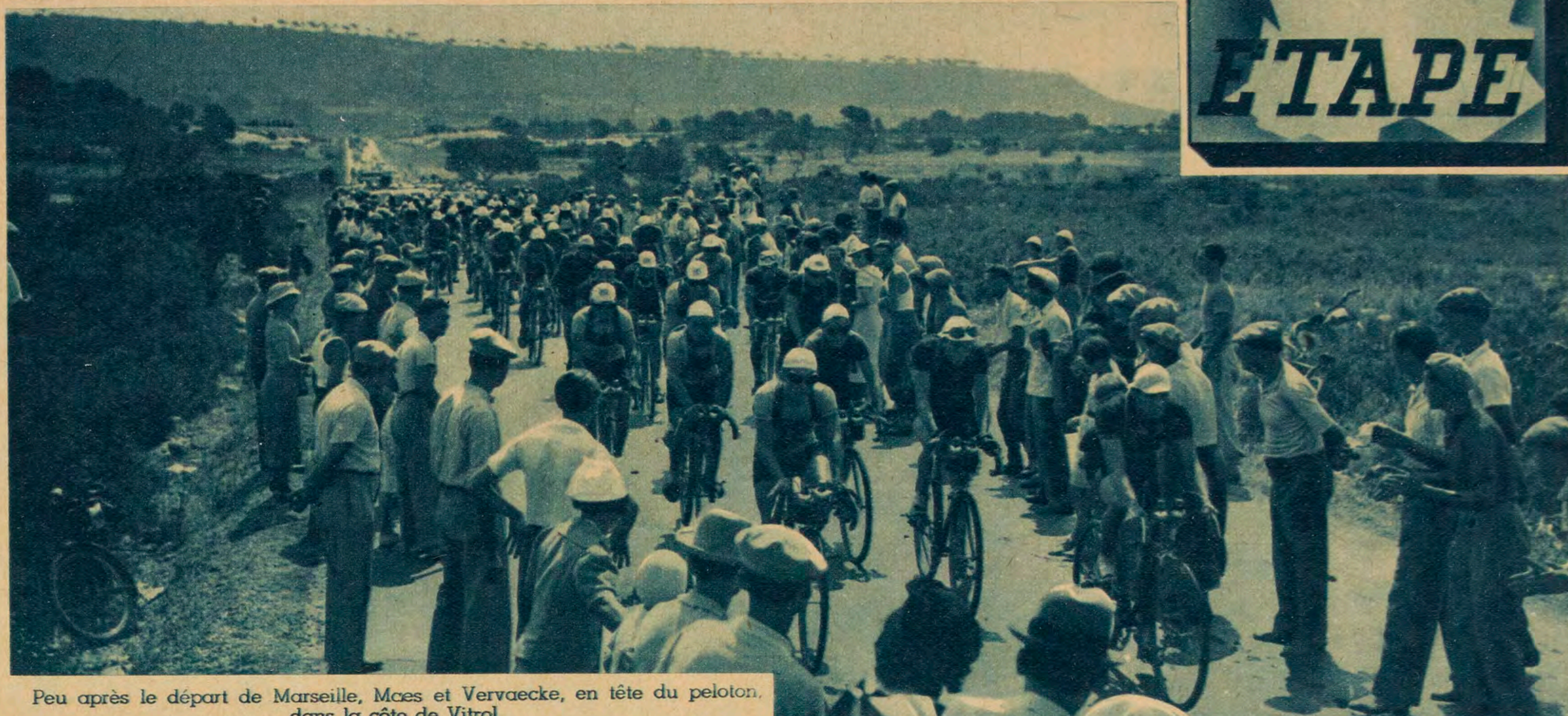
M. FOUENERET, à Mantoche (Haute-Saône), nous offre 50 francs à attribuer à « l'individuel français qui terminera le Tour de France et qui aura été le plus malchanceux au cours de la grande boucle ».

M. RENE PAILLOT, à Epenoy, par le Valdahon (Doubs), nous offre 50 francs à attribuer « au premier individuel français qui passera au sommet de l'Aubisque ».

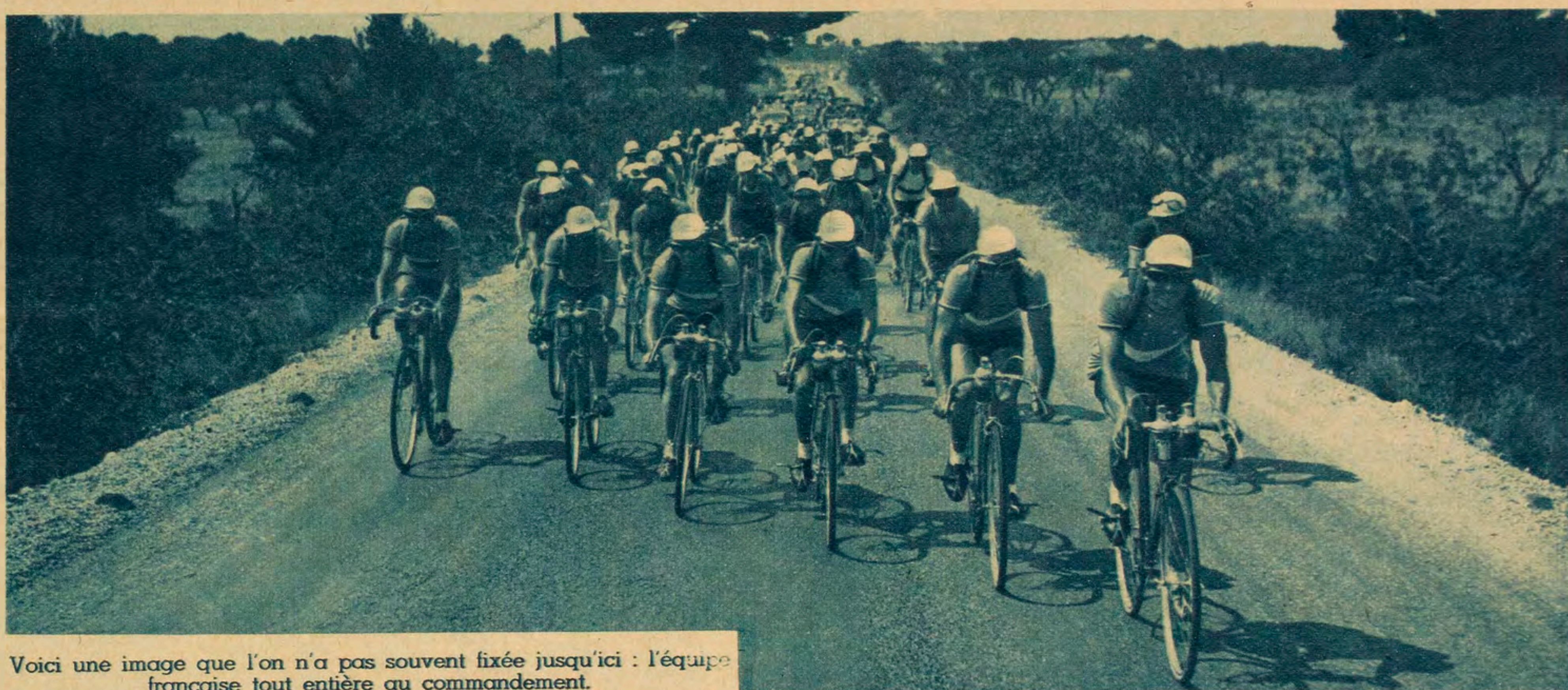
Mlle ODILE NICOL, rue des Ursulines, à Morlaix (Finistère), nous offre également 50 francs en nous demandant de les faire parvenir « au plus méritant de ses compatriotes bretons ».

MARSEILLE-MONTPELLIER

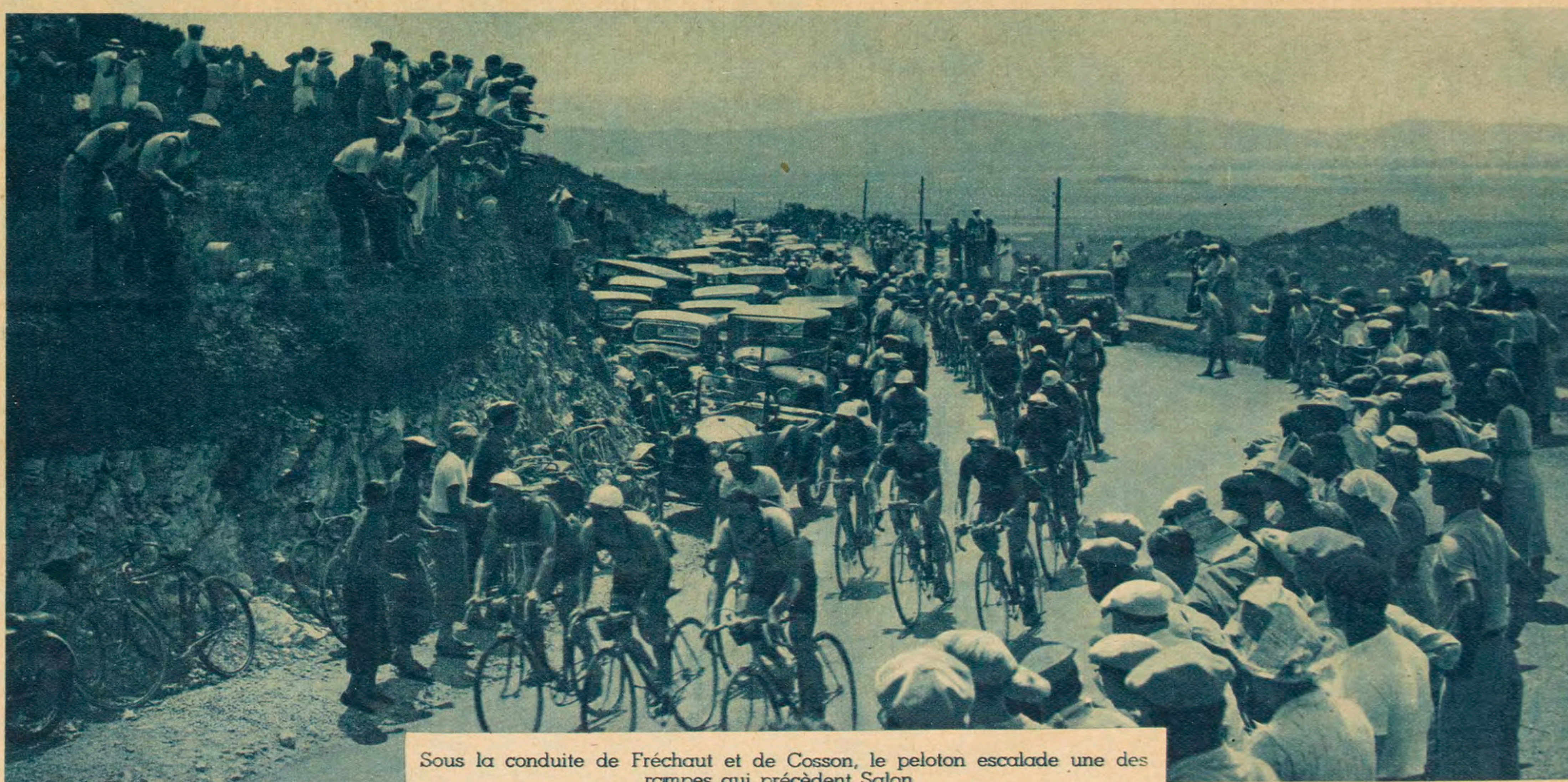
12^{eme}
ETAPE



Peu après le départ de Marseille, Maes et Vervaecke, en tête du peloton, dans la côte de Vitrol.



Voici une image que l'on n'a pas souvent fixée jusqu'ici : l'équipe française tout entière au commandement.



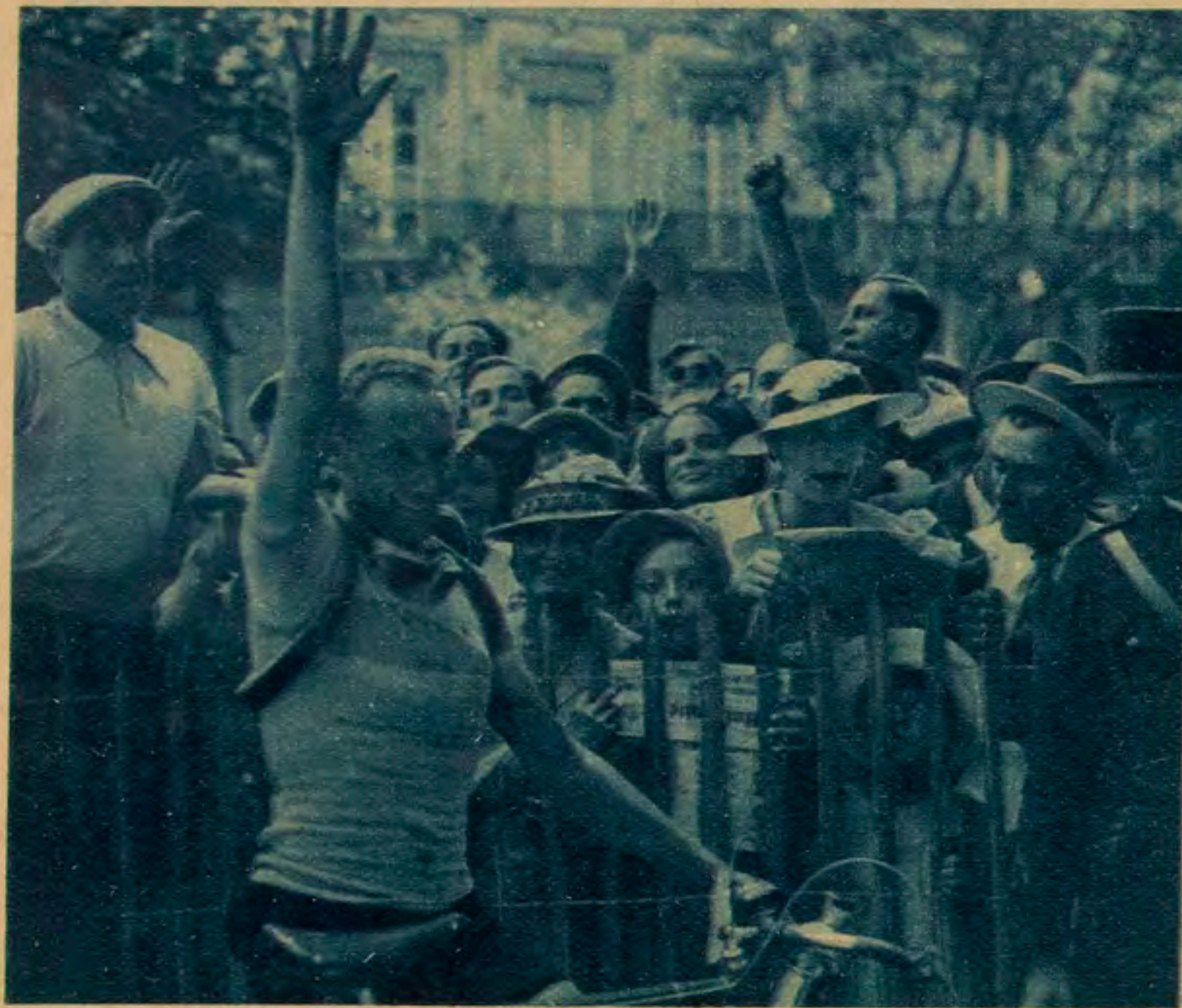
Sous la conduite de Fréchaut et de Cosson, le peloton escalade une des rampes qui précèdent Salon.



MARSEILLE-MONTPELLIER. — Que d'anachronismes dans cette belle image du départ de Nîmes ! Gendarmes casqués à l'antique et chevauchant de bruyantes motos ; les supports de fils télégraphiques face aux Arènes romaines. Et la foule, qui eût dû les emplir pour assister à des jeux athlétiques, jetée sur la route où passent des coureurs sur une frêle machine d'acier !



A Arles, Zimmermann emmène Van Schendel, Antoine, Marcaillou, Lowie et Introzzi, qui se sont sauvés.



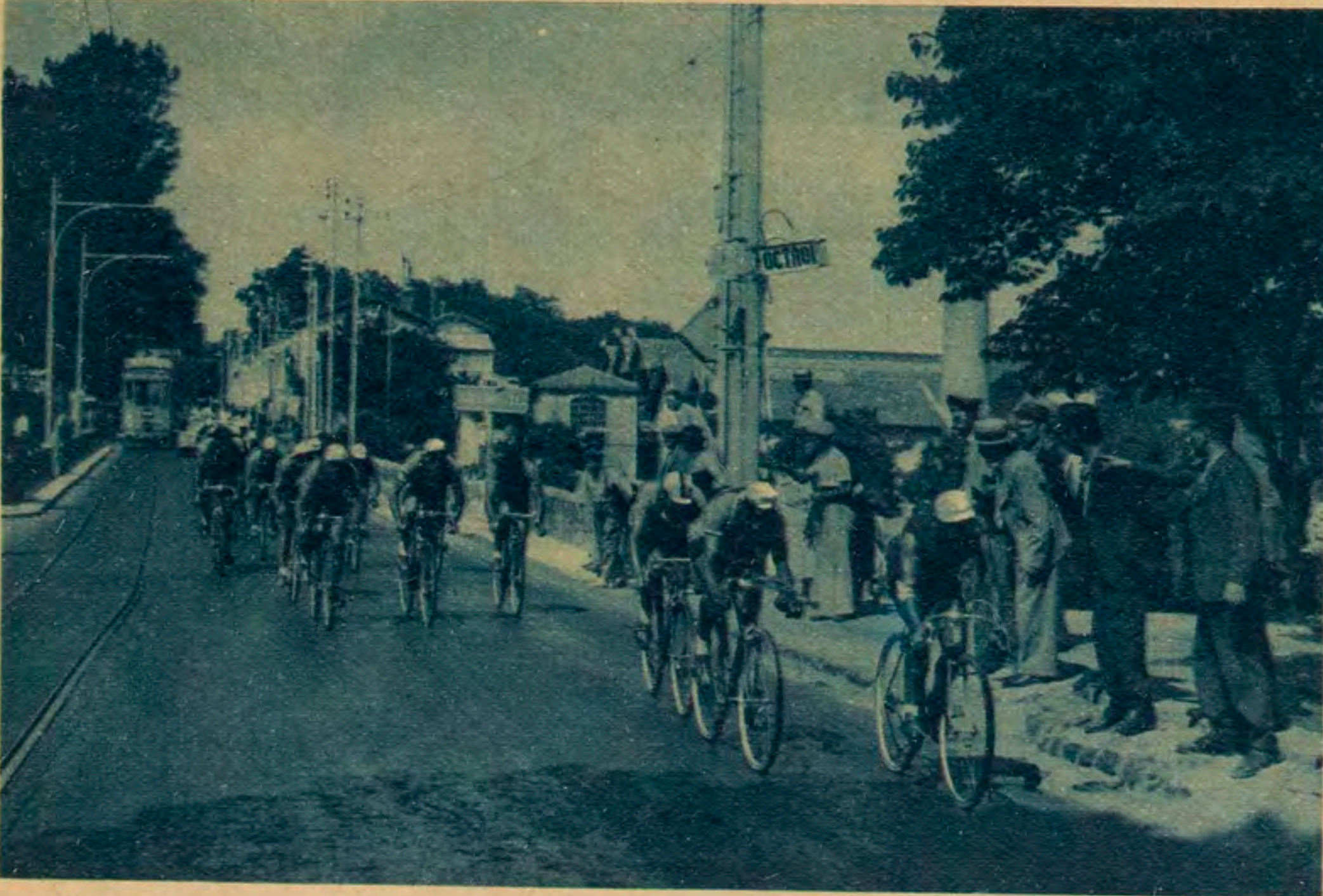
La joie du vainqueur de la première demi-étape, Antoine.



A Uchaud (13 kilomètres du départ), Geyer tente une fugue sans résultat.



Un passage à niveau fermé, Valergues-Lansargues, jette le désarroi parmi les coureurs et les spectateurs, que leur audace affole.



Maes a crevé. Les Français, avertis, partent à toute allure, emmenant Lapébie, qui va regagner 35 secondes sur le premier.



Après sa victoire à Montpellier, le Suisse Pedrol.

Deux sprints à surprise

(Montpellier, d'un de nos envoyés spéciaux.)
Le directeur de la course ayant décidé de supprimer les étapes contre la montre, fit courir Marseille-Montpellier en deux demi-étapes en ligne.

Celles-ci promettaient d'être sans histoire. Il y avait bien la traversée de la Crau, mais chacun sait aujourd'hui qu'on ne peut plus tromper personne avec la Crau, car l'on sait bien désormais que la Crau n'est plus tout à fait le désert saharien que l'on nous annonçait il y a quelques années.

La journée allait-elle se résumer en la ruée des coureurs sur la fontaine de Salon, à la grande joie des photographes ? Non, heureusement...

Bartali pas là

Il y eut une première constatation à faire au départ de Marseille, alors que des cortèges politiques traversaient en tous sens la cité phocéenne : l'Italien Bartali n'était pas là. Exténué la veille, il avait pris la décision de ne pas insister et de rentrer en son Italie natale, en espérant des jours meilleurs.

Tous nous en fûmes contrits. La disparition de Bartali, c'était pour les Italiens un coup cruel. Il leur reste Vicini, mais le rouquin n'est pas dans l'équipe nationale, hélas ! et les Camusso et Martano n'ont plus qu'à travailler pour eux-mêmes, s'ils n'en ont pas perdu toutefois l'habitude après s'être si servilement soumis à Gino Bartali.

Lowie regagne des places

Les Belges n'eurent qu'une préoccupation, de Marseille à Nîmes : neutraliser toutes les échappées des coureurs français, et si Marcaillou parvint à prendre du champ, c'est parce qu'il était en compagnie de Lowie, et qu'il fallait permettre à celui-ci de regagner des places dans l'ordre du classement général, afin de consolider la position de l'équipe belge dans le classement inter-nations.

L'individuel Antoine, le Hollandais Van Schendel, le Suisse Zimmermann et l'Italien Introzzi étaient de la fuite et Antoine fut victorieux sur l'esplanade de Nîmes. Mais Lowie avait repris dix minutes...

Et Karel Steyaert, mâchonnant son cigare, se frottait les mains en signe de contentement. On l'entendit alors murmurer, avec son délicieux accent belge : « Cela est du bon travail... ».

Parfaitement, monsieur Beulemans...

Sylvère Maes éprouvé

Un peu plus tard, Steyaert allait froncer le sourcil. Imaginez que Sylvère Maes eut la fâcheuse idée de crever à quinze kilomètres à peine de Montpellier. Comme blague, on ne fait pas mieux...

Devant, organisant sa petite affaire, Steyaert avait fait partir Danneels en compagnie de l'Allemand Bautz, et les deux hommes avaient alors plus d'une minute d'avance sur le peloton.

Maes, étant contraint de changer de roue avec Meulenberg, perdit près d'une minute. Lapébie en profita. Il emmena ses camarades à une folle allure vers Montpellier. Admirablement secondé par les membres de l'équipe de France et par l'Italien Vicini, qui comprit que son intérêt était de se rapprocher de Sylvère Maes.

Les Belges firent un travail formidable. Mais ils échouèrent tout de même, Maes terminant à une trentaine de secondes de Roger Lapébie. Si ce n'était pas trop grave pour Maes, ce l'était davantage pour Disseaux, retardé avec le leader, et qui, du coup, perdit la troisième place du classement général au bénéfice de Vicini.

Mais tout cela, malgré tout, ne tire guère à conséquence, Maes restant le leader de la course avec plus de trois minutes d'avance sur Roger Lapébie, dont on redoute qu'il ne se ressente dans l'avenir des merveilleux efforts qu'il accomplit pour l'instant avec une facilité dérisoire, et qui nous laissent, à chaque fin d'étape, tout imprégnés d'un fol enthousiasme.

Félix Léviton.

Les classements de la 12^e étape

A Nîmes

1. Alphonse ANTOINE, en 3 h. 39 m. 37 s. (moyenne : 30 km. 598); temps avec bonif. : 3 h. 38 m. 7 s.

2. Marcaillou, m. t. (avec bonif. : 3 h. 38 m. 52 s.); 3. Van Schendel; 4. Introzzi; 5. Zimmermann; 6. Lowie, m. t.; 7. Bautz, 3 h. 49 m. 30 s.; etc...

A Montpellier

1. René PEDROLI, en 1 h. 16 m. 49 s. (moyenne : 39 km. 835), temps avec bonif. : 1 h. 15 m. 19 s.; 2. Wengler m. t. (avec bonif. : 1 h. 16 m. 4 s.); 3. Canardo; 4. Goujon, m. t.; 5. ex æquo, Tanneveau, Weckerling, Marcaillou, Ducazeaux, Van Schendel, Passat, Camusso, Gallien, Chacque, Cosson, Fréchaut, Berrendero, Lapébie, Puppo, Deloor, Amberg, Cloarec, Vissers, Equerra, Vicini, Bautz, Danneels, tous même temps.

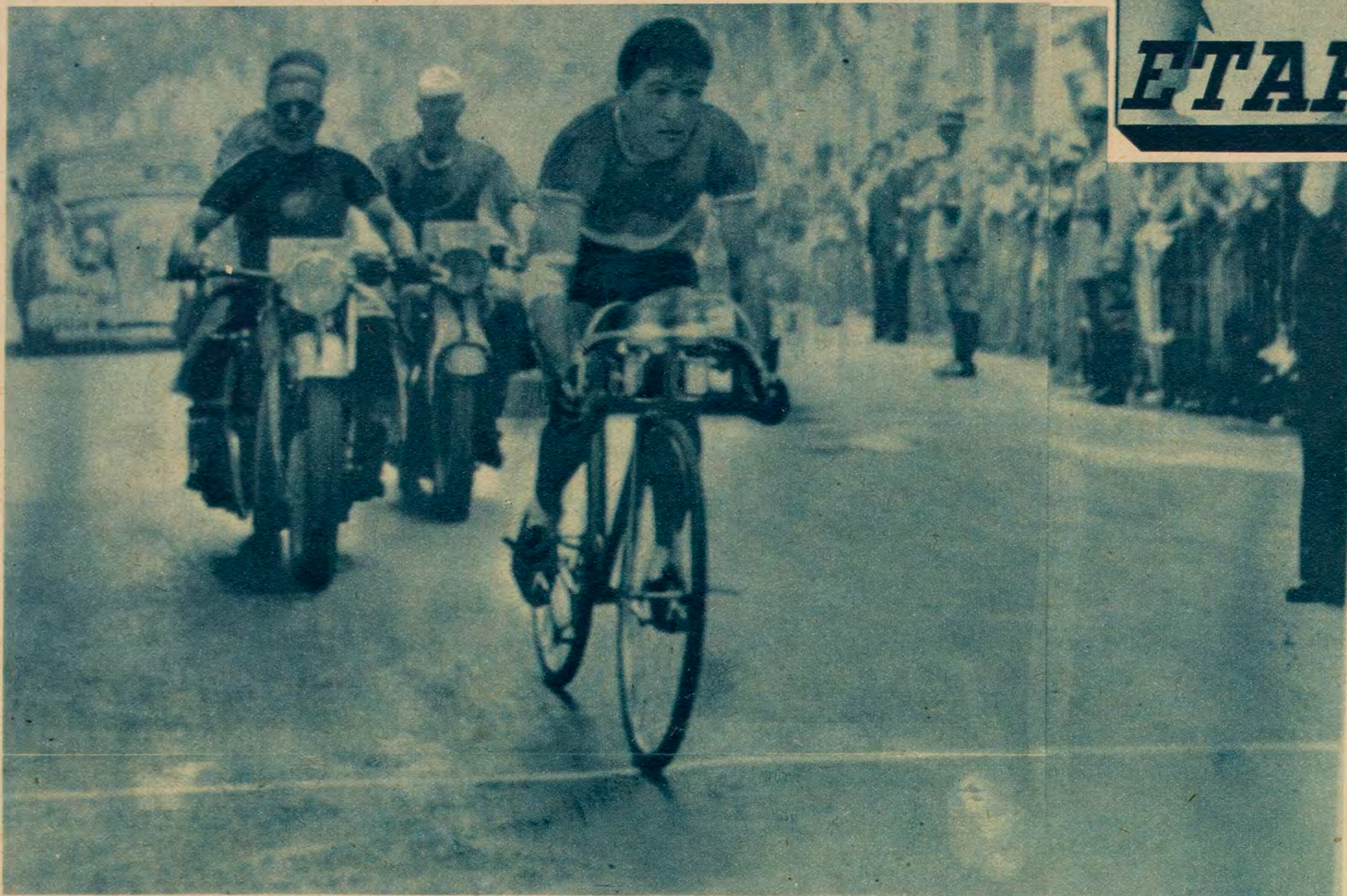
LE CLASSEMENT GENERAL A MONTPELLIER

1. S. MAES, 80 h. 15 m. 45 s.; 2. Lapébie, 80 h. 18 m. 3 s.; 3. Vicini, 80 h. 20 m. 58 s.; 4. Disseaux, 80 h. 21 m. 2 s.; 5. Vissers, 80 h. 23 m. 15 s.; 6. Amberg, 80 h. 33 m. 6 s.; 7. Lowie, 80 h. 36 m. 55 s.; 8. Vervaecke, 80 h. 44 m. 28 s.; 9. Chacque, 80 h. 48 m. 24 s.; 10. Marcaillou, 80 h. 49 m. 2 s.; 11. Camusso, 80 h. 52 m. 24 s.; 12. Braeckveldt, 81 h. 3 m. 14 s.; 13. Gallien, 81 h. 3 m. 49 s.; 14. Bautz, 81 h. 8 m. 17 s.; 15. Deloor, 81 h. 9 m. 43 s.; 16. Muller, 81 h. 12 m. 57 s.; 17. Fréchaut, 81 h. 14 m. 18 s.; 18. Thierbach, 81 h. 18 m. 25 s.; 19. Passat, 81 h. 23 m. 29 s.; 20. Laurent, 81 h. 24 m. 39 s.; etc...

COUPS DE SOLEIL



MONTPELLIER-PERPIGNAN



LE FAIT DU PRINCE, par Jean Antoine

« Match » est indépendant, on le sait, et voué à la cause sportive qu'il sert de tout son cœur. En laissant à notre vigoureux ami Jean Antoine la pleine responsabilité de son ardente critique, nous ne prétendons qu'à prouver une impartialité absolue qui nous fera insérer aussi bien la réponse de notre éminent confrère Henri Desgrange.

N.D.L.R.

C'est sans enthousiasme que nous avons vu naître la formule des équipes nationales. Henri Desgrange, qui la prône, nous l'a imposée. Parant en termes véhéments, il a condamné la formule individuelle par lui chargée de tous les péchés.

En dépit de cet ukase, nous avons toujours prétendu qu'il était dangereux d'exciter les masses en promenant dans toute la France des coureurs, vivants drapeaux des différentes nations engagées dans la course.

En outre, la formule par équipes est celle du sacrifice. Elle impose à des hommes de renoncer à leurs propres chances en faveur de telle ou telle vedette.

Mais ce que le Tour perd à ce mode d'exploitation, Desgrange prétend le retrouver sous la forme de succès populaire. Toutefois, le système ne lui paraissant pas parfait, il décidait, voici deux ans, afin d'obliger les coureurs, et surtout le maillot jaune, à faire de la vitesse, de créer des courses contre la montre avec départs séparés.

Le manque total d'organisation, dû à des économies de bouts de chandelle, prouva que la course contre la montre par départs individuels, la seule sportive, n'était pas viable.

Heureusement que Gaston Bénac nous prouve chaque année, avec le Grand Prix des Nations de « Paris-soir », que la chose est parfaitement possible à organiser avec la plus parfaite régularité.

Donc, on créa des courses contre la montre par équipes, ce qui revenait à sacrifier les individuels, ce dont, au reste, les organisateurs du Tour se moquent bien.

On insista même tellement sur cette nouveauté qu'il apparaissait cette année, plusieurs mois avant le Tour de France, que les directeurs techniques qui réussiraient à amener le plus grand nombre d'hommes à Nice risquaient de gagner le Tour entre cette ville et Perpignan, grâce à trois courses contre la montre sur le parcours Toulon-Marseille, Nîmes-Montpellier et Narbonne-Perpignan.

Ainsi firent les Belges qui battirent Bartali, Lapébie et les individuels avec une telle aisance, de Toulon à Marseille, que Desgrange prit peur.

J'accuse

Il n'hésita pas. Il supprima les courses par équipes, reniant avec une désinvolture qui ne

lui est pas coutumière une formule qu'il nous impose depuis deux ans.

Vous pensez peut-être qu'en agissant ainsi il reconnaissait simplement ses erreurs et donnait enfin raison aux défenseurs de la formule individuelle ?

Non. Il s'agissait tout simplement de sauver une vedette, l'Italien Bartali qu'on avait fait venir à prix d'or pour l'exhiber sur nos routes. Deux étapes en ligne de Marseille à Perpignan, un jour de repos au pied des Pyrénées devaient, dans l'esprit de Desgrange, permettre au « championissimo » de retrouver sa forme.

Le mal était fait avec intention. Une intention trop visible depuis quelques jours : le besoin de faire du neuf à n'importe quel prix, de rajeunir le Tour par tous les moyens, même ceux qui ne sont pas réguliers.

Mais Bartali avait été complètement épuisé par sa lutte avec les Belges, lutte au cours de laquelle il avait pris momentanément l'avantage avec une facilité quasi extraordinaire en apparence, alors qu'il devait payer chèrement des efforts pour lesquels il n'était pas taillé.

Et pour seule récompense de sa trahison envers les Belges, envers un coureur aussi régulier, aussi digne que Sylvère Maes, Desgrange apprenait, quelques heures plus tard, que Bartali pliait bagages et rentrait en Italie disputer des courses où les adversaires ont plus d'égards pour lui.

Je n'invente rien

Voilà les faits.

Ils ont ému toute la caravane du Tour, et il y a de quoi.

Lorsque Desgrange vient nous dire qu'il hait la course individuelle parce qu'elle est génératrice de combinaisons multiples, nous lui répondons que la course par équipes nous paraît tout aussi dangereuse puisqu'elle laisse aux mains du seul directeur de la course la possibilité de modifier le Tour de France dès le moment même où il en décide.

Si des clans se forment au sein d'un peloton de soixante coureurs, en faveur de tel ou tel homme, nous risquons d'assister tout de même à du sport.

Casse-cou !

Mais lorsqu'on prouve qu'on peut empêcher, au moyen de décisions, le maillot jaune d'avancer par un labeur obligé, son avance sur ses adversaires, nous crions : « Casse-cou ! ».

Qu'on ne s'y trompe pas ; le Tour de France en arrive une fois de plus à un tournant de son histoire. Desgrange, avant qu'il soit longtemps, ne manquera certainement pas de constater qu'il a péché contre le sport et que, ce faisant, il a porté un coup terrible à son

organisation qui ne peut être placée que sur la bonne foi réciproque des organisateurs et des coureurs.

Les Belges sont les meilleurs ! Qu'ils gagnent ! Mais est-ce en les brimant qu'on rendra les autres meilleurs ?

Comment ne pas se montrer méfiants, ou moins crédules, comme on voudra, lorsqu'on constate de quel poids pèse, en marge du sport, la volonté de l'organisateur qui semble un auteur dramatique mécontent de son dénouement et qui fait un remaniement profond de sa pièce à la veille de la première représentation ?

Voilà les faits.

Cela devait être dit dans « Match », qui est indépendant et défend le sport partout où il le faut.

Je crois que Sylvère Maes gagnera tout de même. Mais ne laisserons-nous pas à nos amis belges l'impression qu'on a tout tenté pour les faire battre ?

Est-ce de bonne politique ? Je ne le crois pas.



MONTPELLIER - PERPIGNAN, par belino. — C'est à Narbonne, terminus de la première demi-étape, que l'on vit gagner Camusso, qui s'était échappé. — En haut, l'Italien franchit seul la ligne d'arrivée. En bas, le vainqueur manifeste toute sa joie.

ET CAMUSSO S'ÉCHAPPE

(Perpignan, d'un de nos envoyés spéciaux.)

CHAUDE journée ; elle avait commencé sous un ciel menaçant et on crut bien, en quittant Montpellier, qu'on allait rencontrer la pluie un peu plus loin. Il n'en fut rien. Jusqu'aux environs de Béziers, d'où l'on découvrait la chaîne des Pyrénées, les nuages continuèrent à flotter bas au-dessus de nos têtes pour s'enfuir bientôt, sous la poussée d'un vent violent qui ralentissait Camusso dans sa marche, un Camusso parti, peu avant Sète et qui, après avoir longé la côte à une allure record et pris une forte avance, devançait un peloton qui avait perdu quelques hommes de second plan, fatigués depuis les Alpes.

Camusso finit à Narbonne sans jamais avoir été inquiété, avec près de dix minutes d'avance.

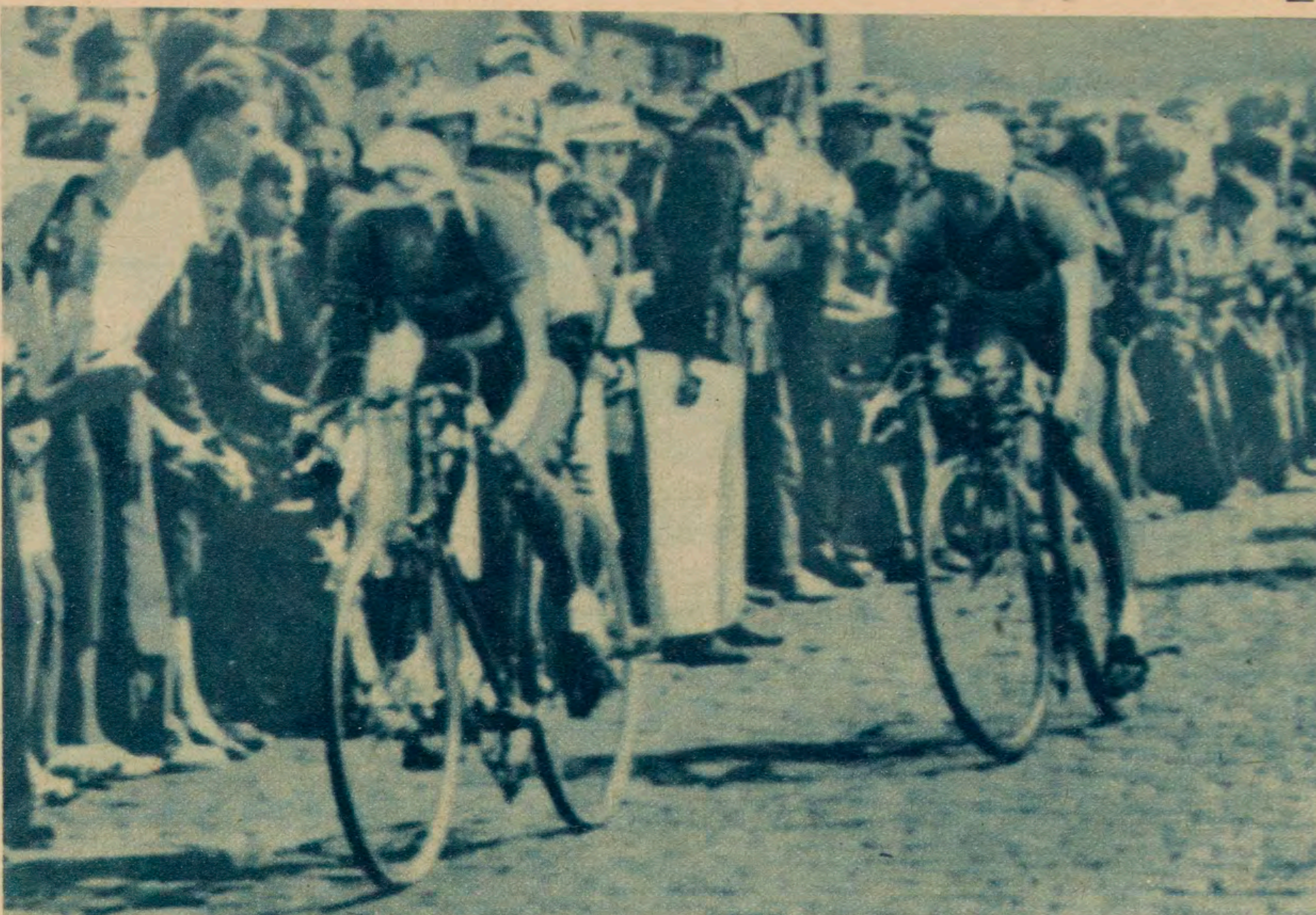
Et, du même coup, Camusso reprit de nombreuses places au classement général, effectuant un bond qu'il n'espérait pas.

La chasse aux raisins

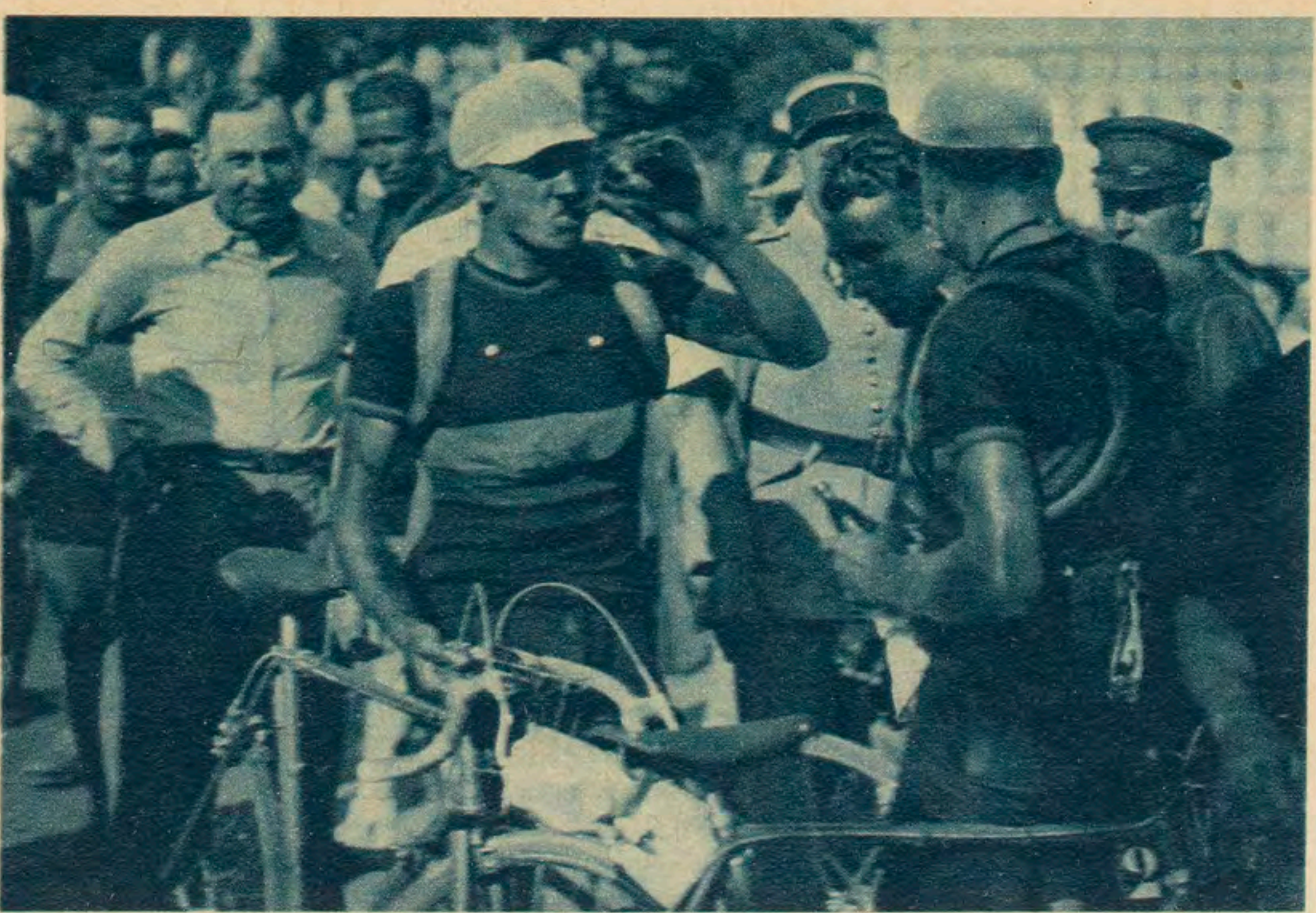
Hormis cette fugue de Camusso toute la première demi-étape n'eut aucun relief, et l'on ne nota guère qu'une chasse sérieuse : celle que les suiveurs officiels livrèrent aux raisins, préparés par Jules Cadenat à l'intention des coureurs et que ceux-ci dédaignèrent parce que Camusso, avant eux, n'avait pas voulu s'arrêter pour puiser dans la grande bassine où flottaient des grappes vertes au milieu des glaçons.

Les Belges, les plus forts

On eut tout le temps de déjeuner à Narbonne, chez Ribère, avant de partir pour Perpignan.



MONTPELLIER-PERPIGNAN (par belino). — A Perpignan, voici Paul Chocque, qui a fourni un gros effort mal récompensé, suivi de Cosson.



A l'arrivée de chaque étape, les coureurs, qui ont eu à souffrir de la soif, ne cachent pas leur satisfaction de se désaltérer d'un quart d'eau Perrier.

Et voilà l'arrivée. Meulenberg sprinte et déborde irrésistiblement Chocque. Au second plan : Wengler, Cosson, etc. (par belino).

On eut le temps de penser que cette dernière tranche de parcours, uniformément plate, avant les Pyrénées, serait sans histoire.

En effet, à peine avions-nous quitté la cité des vigneronnes que deux Belges : Meulenberg et Vervaecke ; deux Français : P. Chocque et Gamard ; deux Allemands : Bautz et Wengler, et l'individuel Cosson s'en allaient sans demander leur reste, bénéficiant, il est vrai de la complicité des Belges, nullement décidés à pourchasser Meulenberg et Vervaecke, qui devaient à coup sûr leur ramener l'étape.

Et il en fut exactement ainsi. Meulenberg, en arrivant sur l'esplanade, à Perpignan, où comme tous les ans les agents de police se montrèrent antisportifs en diable, n'eut aucune peine à battre Paul Chocque, pourtant bien protégé par Gamard.

Au classement général aucun changement : Maes, Lapébie et Vicini ne se quittent plus. Ils s'aiment trop !

Seulement, dans les Pyrénées, où les pics crèvent le ciel, là-bas, de l'autre côté des toits rouges de Perpignan, il faudra bien se séparer, ne fût-ce que pour quelques instants.

Félix Lévitin.

Les classements de la 13^e étape A Narbonne

1. CAMUSSO, en 2 h. 32 m. 39 s.
2. Meulenberg, 2 h. 40 m. 46 s. ; 3. Danneels ; 4. Fréchaud ; 5. Ducazeaux, même temps ; 6. ex aequo, une quarantaine de coureurs, etc.

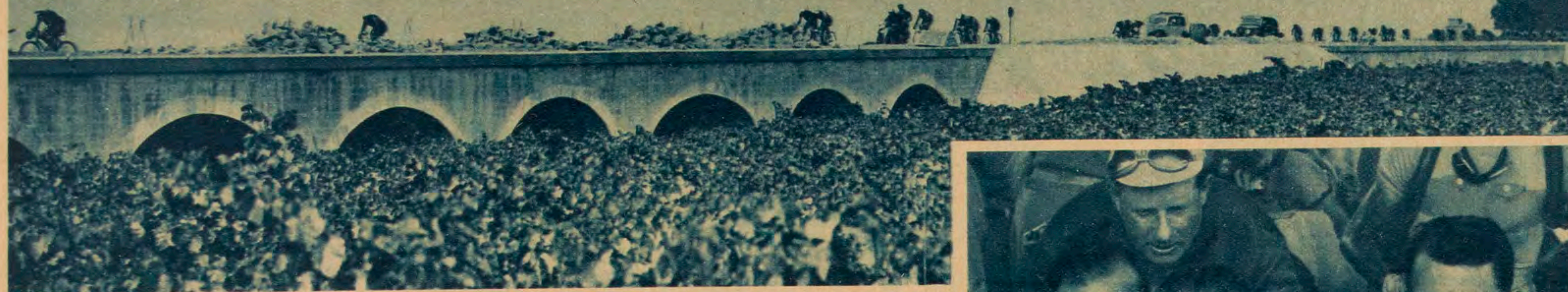
A Perpignan

1. MEULENBERG, 1 h. 31 m. 8 s.
2. Paul Chocque ; 3. Wengler ; 4. Cosson ; 5. Bautz ; 6. Gamard ; 7. Vervaecke ; 8. Canardo, en 1 h. 31 m. 59 s. ; 9. Danneels, 1 h. 32 m. 1 s. ; 10. Lapébie, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL A PERPIGNAN

1. S. MAES, 82 h. 56 m. 31 s.
2. Lapébie, 82 h. 58 m. 49 s. ; 3. Vicini, 83 h. 1 m. 44 s. ; 4. Disseaux, 83 h. 1 m. 48 s. ; 5. Vissers, 83 h. 4 m. 1 s. ; 6. Amberg, 83 h. 13 m. 52 s. ; 7. Lowie, 83 h. 17 m. 41 s. ; 8. Camusso, 83 h. 21 m. 27 s. ; 9. Vervaecke, 83 h. 25 m. 14 s. ; 10. Chocque, 83 h. 29 m. 10 s. ; 11. Marcellou, 83 h. 29 m. 48 s., etc.

GLANE SUR LE TOUR



Envoi de fleurs

(D'un de nos envoyés spéciaux.)

Non, je n'ai pas l'intention de plagier la tendre chansonnette de Paul Delmet, rassurez-vous... Je ne suis pas poète, Dieu merci...

Au surplus, il ne s'agit pas exactement d'un envoi de fleurs, mais d'un bouquet offert à l'arrivée à Montpellier.

Quand nous quittâmes cet ancien couvent devenu bistro, grâce à quelques évolutions plus ou moins réussies et à des actes politiques aux conséquences incalculables, quand nous quittâmes l'ombre fraîche d'une voûte gothique pour retrouver la fournaise de la route torride, en dépit de ses platanes, une cinquantaine de kilomètres seulement nous séparaient du terme de cette journée.

Nîmes-Montpellier en ligne, que voulez-vous que ça donne, demandaient les anciens du Tour, les vieux renards des courses cyclistes ? Cela donna, sur quarante « bornes », ce que Magne, qui s'y connaît, baptisa à l'arrivée, avec un sifflement admiratif : « Une méchante partie de manivelles ».

L'échappée de Danneels et de Bautz avait déjà secoué le peloton. Un passage à niveau fermé, sur lequel la caravane était venue s'écraser, avait contribué à parfaire la bagarre, quand, tout à coup, une nouvelle fit bondir le clan des équipiers tricolores qui, justement, se trouvaient en tête à ce moment.

— Hé, les gars ! le Sylvere vient de crever ! Le sang bordelais de Roger Lapébie ne fit qu'un tour; d'un coup d'oeil, il compta ses troupes. Veine ! toute l'équipe était là, ou presque, ce qui est une manière de miracle.

— Allons-y, les gars ! Les dos tricolores s'arquèrent comme ceux des chats de gouttière à la saison des amours. Tel un couteur tricolore, l'équipe de France, aux premières loges, fendait la foule méridionale, ravie de pouvoir s'enthousiasmer pour les gars de chez nous.

— Ho, Roger ! Vas-y, Roger ! Ils sont là, à peine à deux cents mètres ! Et Roger y « alla ». De tout son cœur. Un à un, ses soldats l'abandonnèrent, car le train était décidément trop rapide. Lapébie demeura seul au milieu de Suisses, de Luxembourgeois, d'Allemands et d'individuels.

Puis il sema bientôt ces compagnons qui n'avaient pas les mêmes raisons que lui de se rendre aussi rapidement à Montpellier.

Lapébie ne visait pas Danneels et Bautz qui le précédaient; ce qu'il visait c'était le chronomètre de Machurey et les précieuses secondes qu'il pouvait dérober à Sylvere Maes.

Quand il passa la ligne blanche, il n'était pas préoccupé par son classement. Il revint immédiatement sur ses pas et attendit Sylvere Maes.

J'avais assisté à la chasse folle menée par Sylvere Maes et ses hommes d'arme. Je savais que le maillot jaune pouvait être loin. Un murmure monta de la foule, une rumeur naquit, s'épanouit en vociférations; c'était l'arrivée du leader belge. Roger Lapébie fit un rapide calcul d'estimation. « Allons, ça peut aller ! », semblait-il se dire. Quelques secondes par-ci, quelques secondes par-là, et les trois minutes que Sylvere lui a prises ne seront bientôt plus.

Pendant ce temps, le Suisse Pedrolli avait gagné la demi-étape. Derrière les barricades trop hautes pour qu'on puisse les enjamber, une extraordinaire personne aux cheveux blonds paille, les bras encombrés d'un bouquet, trépanait d'impatience. C'est elle qui était chargée d'embrasser le vainqueur, de poser avec lui pour les photographes et de dire au micro des choses définitives sur l'idée qu'elle se fait du Tour de France et aussi pour sa publicité personnelle.

Avoir attendu cette minute depuis huit jours, tant d'intrigues, de démarches pour en arriver à rater ce baiser au vainqueur destiné à donner la jaunie à toutes les petites camarades... La blonde dame en eût pleuré d'énervement quand la Providence se manifesta en sa faveur. Cornil « le moricaud », le motard, passa à sa portée. Elle le hèle, il la hisse d'un effort de ses bras nerveux et voilà enfin la jeune personne sur la ligne d'arrivée.

L'on ne songeait pas beaucoup à elle, d'ailleurs. Les Méridionaux aiment l'enthousiasme versatile.

Enfin, notre héroïne repère Pedrolli, l'empoigne d'une main de fer, le traîne devant les photographes au micro.

Un peu éberlué, Pedrolli se laisse faire, docile comme un lévrier. Puis, quand la jeune dame estime qu'elle a été suffisamment photographiée, qu'elle n'a vraiment plus rien à dire au micro, elle plante là Pedrolli qui s'approche alors d'Antonin Magne et lui dit avec timidité :

— Voulez-vous me faire le plaisir d'accepter ces fleurs, « monsieur Antonin Magne » ?

Étonné et un peu ému, le rude Tonin eut toutes les peines du monde à faire comprendre au jeune vainqueur que si quelqu'un méritait des fleurs, c'était lui, Pedrolli, et personne d'autre.

Robert Bré.

Roger Lapébie, son filleul et Mouton au repos à Nîmes.



Lettre d'une cousette, passagère clandestine du "Tour"

Mes chères copines, Dédé, Loulou, Jane, Lily, Suzon, Dany, Mickey, Yette, Fernande, Marlène, Yvonne, Greta et Chouquette.

Me voilà dans la grande boucle. Bien sûr, M. Desgrange ne m'a pas encore qualifiée. Malgré le charme qu'il déploie — il a l'air d'une vedette de cinéma — je disparaîs dès que je Paperçois...

Mais, c'est du « Tour » que je veux vous donner des nouvelles. De près c'est beaucoup mieux que de loin. Par exemple, il y a tant de bruits, de cris, de coups de freins, de soleil, de poussière, de gendarmes et de publicités, qu'il y a de quoi devenir folle. Pour l'instant, je suis folle des coureurs. La plupart sont vraiment beaux gars sur la ligne de départ. Pendant l'étape, on les voit se métamorphoser; les plus séduisants enlaidissent et les moins photogéniques, au contraire, embellissent. Ils ont le « masque », écrivent les journalistes qui font leur propagande.

Chaque jour, je n'ai pas le loisir de les admirer; pour moi, une question matérielle se pose : voyager gratis et incognito. Je dois resquiller... On ne m'accepte jamais deux fois de suite dans la même voiture, hélas ! Si ça continue, je devrai me dissimuler dans les chapeaux de roues, mais avec mes 47 kilos, ce sera encore difficile. Le premier jour, je me suis glissée dans un des cars de la radio.

— Je serai votre mascotte, ai-je dit au reporter.

Eh bien ! il n'y a rien eu à faire. De mascotte, ils n'en veulent plus. Pourtant, l'année dernière, c'était à qui aurait sa petite bête à bord. Maintenant, ils se suffisent à eux-mêmes.

Je me suis risquée dans un torpédo hospitalier. Il transportait déjà une famille nombreuse, y compris la belle-mère. Vous vous rendez compte. Voilà Antonin Magne qui passe. Mon cœur bat. Je n'ai jamais approché le champion du monde d'aussi près. Je lui demande un autographe comme tout le monde.

— Si ça continue, je devrai demander une indemnité pour l'usure de mon crayon, a-t-il décidé.

C'était peut-être une plaisanterie.

A propos de plaisanterie, il en est une bien bonne, comme on dit dans le Midi, que je tiens de M. Georges Speicher, le champion de France. Ah ! c'était celui-là qui me plaisait le mieux, j'ai bien regretté qu'il ait abandonné à cause du franc flottant. Enfin, voilà l'histoire : Quand une personne indiscrète vous demande : « Qu'est-ce que tu as derrière la tête ? » il faut répondre : « Un coup de soleil ! » C'est sans commentaires et c'est une excuse à toute épreuve.

A présent que j'ai fait la moitié du « Tour », je ne sais pas encore si je préfère la montagne ou bien la mer. Dans la montagne, j'avais mal au cœur. Est-ce à cause de l'altitude, ou bien de l'attitude de tous les as, Georges, Maurice et René. Vous voyez, je les appelle par leur petit nom. Ça se fait très bien, on peut même les tutoyer. Ils ne répondent jamais.

Sur les bords de la Méditerranée, on est toujours sous le régime du « coup de soleil », tout le monde travaille du chapeau colonial. J'ai cherché à approcher les Italiens, ils m'ont envoyée au bain. Je ne sais plus à quel saint me vouer. Je pencherais bien vers Bartali. Celui-là est assez extraordinaire, il paraît que c'est un saint cycliste. Il fait même des miracles : on a dit qu'il avait obtenu de M. Desgrange une grosse avance sur les primes.

Vous avez dû lire dans les articles de ceux qui rapportent les indiscrétions que chacun portait avec une valise vide et revenait avec une valise pleine de saucissons, de réveillon, d'apéritifs et de cirages... Eh bien ! cette année, la crise a supprimé tout cela. De même, pour cause de restrictions, une grande marque d'apéritif qui montrait, de ville en ville des « as et des artistes en liberté », a supprimé les frais. On nous montre des collégiens... Qu'est-ce que vous en dites, de la crise !

Des renseignements disent, à ce propos, que ceux-là représentent la nouvelle génération, de futurs buveurs d'apéritifs. Les autres, il est vrai, ne leur faisaient pas de réclame; ils étaient tous au régime; les uns pour leur « forme », les autres pour leur « ligne ».

J'avais l'espoir que l'on ferait une Reine du Tour, pareille aux Six-Jours de Paris. Malheureusement, M. Berretrot n'est pas là pour les frais de l'élection. Les beautés du Tour se défendent seules comme elles peuvent. D'ailleurs, il y a seulement des propositions pour le baiser à l'arrivée. Pour elles, la plupart des étapes ont été tronquées. Avec le tempérament que vous me connaissez, je me suis tout de suite mise sur les rangs. Encore une injustice de plus au palmarès du Père du Tour, cette faveur est l'exclusivité des belles filles locales.

Je me réserve donc pour le Parc des Princes. C'est une bonne publicité; on est filmé, on peut devenir vedette de cinéma.

Ah ! ces « as », ils me feront perdre la tête ! Ils me connaissent, ils m'adressent des sourires et, j'ai vraiment de la chance, ils m'offrent les fétiches que leur envoient leurs admiratrices. Les hommes sont tous les mêmes, c'est une honte ! Tant pis, pour une fois, puisque j'en profite.

Par sympathie, M. Roger Lapébie m'a invitée à partager le repas familial pour la faim du Tour. Il en a assez de la cuisine d'hôtel; sa femme et sa mère nous prépareront un foie d'oie et un poulet aux oignons.

A la réflexion, je crois que je préfère quand même les individus aux représentants nationaux. D'abord, ils sont en plus grand nombre, mes chances sont donc d'autant plus grandes ! Ensuite, ils sont presque tous célibataires, ce qui m'intéresse puisque j'ai juré de me vouer au cyclisme légitime. Mais un coureur acceptera-t-il de faire du tandem, mon rêve ?

M. Gallien me plaît vraiment beaucoup. Il a de longues jambes, le torse fin et les hanches étroites, son visage respire l'intelligence avec son nez pointu et ses yeux pétillants. Croyez-vous que j'aie des chances d'être comprise ? Je me sens si timide. J'ai envie d'essayer de l'auto-suggestion. C'est la méthode du général Antonelli qui, tous les matins, va dans les chambres des coureurs vert-blanc-rouge, même quand ceux-là sont partis, pour faire une conférence suggestive. Pour les Belges M. Karel Steyaert, lui, emploie la tactique. J'incline plutôt pour cette méthode, car sans qu'il y paraisse, bien que M. Sylvere Maes ne dise mot, il pense au café du Tourmalet.

Nous voilà maintenant sur les Pyrénées, MM. Ezquerro, Berrendero et Canardo m'ont dit : « Manana », ça veut dire que c'est pour demain... Mais, que m'importent les victoires des « as », je ne pense plus qu'à Gallien. C'est une obsession, tout comme M. Machurey qui est hanté par les chronomètres. Est-ce un coup de foudre ou un coup de soleil ?

La beauté ne perd jamais ses droits. M. Jacques Goddet se promène le torse nu car, après le Tour, il doit prendre part au concours de la plus belle peau bronzée sur une plage à la mode. M. Félix Léviton, qui a naturellement le teint bistré, est vu d'un mauvais œil.

Mais sa situation n'est pas plus critique que la mienne; à l'heure présente, je suis en difficulté avec M. Cazalis. C'est lui qui a écrit les chansons qui nous faisaient tellement rire à Pâtelier. Ici il est commissaire général. Alors, il m'en veut car, pas plus tard qu'hier matin, sur une photo du départ, je masquais les camions publicitaires. Je termine, il n'y a plus qu'une minute...

Au revoir, mes chères copines, tout Pâtelier a le bonjour du « Tour ».

Bibiche,

P. c. c. Paule Hutzler.

L'imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.



Un cordial déjeuner franco-suisse à Nîmes, pendant le repos entre les deux étapes.

Meulenberg, vainqueur à Toulon, se restaure avant de reprendre la route.



LA LEÇON DES CHAMPIONNATS D'ATHLÉTISME

Les championnats de France d'athlétisme ont été diversement commentés. Il ne pouvait guère en être différemment, pour la simple raison qu'ils se situent dans une moyenne, et qu'on admet difficilement une moyenne.

Pour obtenir les meilleurs éléments d'appréciation, il suffit de jeter un coup d'œil sur les résultats. La méthode de Monsieur de La Palice a souvent du bon.

Les championnats se composent de dix-neuf épreuves individuelles et de deux relais.

Parmi les épreuves individuelles de 1937, huit seulement se traduisent par des résultats meilleurs que ceux de l'an dernier : les 100, 200, 1.500 m. plat, le 110 m. haies, le saut en hauteur, le triple saut, le lancement du poids, le 3.000 m. steeple. En outre, l'an dernier, les deux relais furent bien meilleurs que cette année. Enfin deux épreuves n'ont pas bougé : le saut à la perche et le lancement du disque, qui se maintient à cinq centimètres près.

L'an dernier, nous avons donc enregistré onze épreuves meilleures que cette année.

Au surplus, en 1936, on avait eu l'occasion d'applaudir des exploits enviables : 48" 3/5 aux 400 m.; 14' 56" 2/5 aux 5.000 m.; 31' 33" aux 10.000 m.; 54" 1/5 aux 400 m. haies; 3' 19" 2/5 au relais 4 x 100 m. Cette année, on remarque simplement le 1.500 m. en 3' 55" 2/10, le 110 m. haies en 15" 1/10 et le steeple en 9' 36" 4/10.

Voici des constatations brutales qui s'imposent.

Il faut bien reconnaître qu'elles ne justifient aucun optimisme particulier. Ajoutons tout de suite, cependant, qu'il serait trop facile de juger simplement sur des chiffres, réduits à leur simple expression, puisqu'ils ne tiennent compte que des victoires.

Aussi allons-nous entrer dans le détail, en tenant compte du vent désagréable qui soufflait pendant les quatre épreuves du premier jour : 100 m., 400 m. haies, 3.000 m. steeple et 10.000 m. plat. Reconnaissons également que, cette année, la piste de Colombes paraissait moins rapide qu'il y a un an.

Sur 100 mètres, les découvertes ont été nombreuses : quelques-uns des meilleurs candidats ont été éliminés par des claquages : Dessus, Lecacheur, Goldowsky, champion de Paris, Carlton, second de la finale de 1936. Ces deux derniers, notamment, auraient pu modifier la physionomie de la finale de 1937. Toutefois, le renouvellement est complet sur

cette distance, et, quand les claquages seront guéris, la France disposera de trois « moins de 11" » : Stoltz, Malfreydt et Goldowsky, accompagnés de bons « 11 secondes » : Carlton, Jourdan, Ottin. Jamais encore nous n'avions été aussi riches dans cette spécialité où l'on remarque, en outre, la révélation du Verduinois Delassise et, peut-être, de Courtin qui, en série, ne fut pas dans le train. Heureusement, il se rattrapa le lendemain dans l'épreuve de consolation qu'il gagna en 11 secondes.

Stoltz est sans doute l'homme dont la qualité est la plus considérable, mais il paraît dépayssé dans les grandes occasions.

Dans le 200 m., deux Parisiens : Bessonnaud et Guillez vinrent entamer la supériorité provinciale qui avait été complète sur 100 mètres. Cerutti, qui avait couru sa série en 22" 3/10, fut éliminé l'après-midi en 22" 4/10. Sur cette distance, l'amélioration se maintient. Le coureur qui n'abat pas ses 200 m. en 22" 5/10 n'a que de faibles chances d'accéder à la finale. Malfreydt fut nettement le meilleur et le plus régulier. Bessonnaud persiste sur cette distance. Peut-être a-t-il enfin pu se rendre compte qu'il lui fallait trop longtemps pour se mettre en mouvement ? Quel beau coureur de 400 mètres il pourrait devenir !

Nette régression sur 400 mètres. En 1934, Joye était sixième en 49" 1/5. Dimanche dernier, Skawinsky a gagné de deux bons mètres en 49" 3/10. Sur cette distance, Marcillac peut frôler les 49 secondes, cependant nous n'oublions pas de sitôt les Feger, Moulines et autres. Boisset n'a plus le ressort d'autrefois et Skawinsky devrait retrouver sa belle forme de l'an dernier.

La moyenne du 800 mètres est excellente,

cran, la décision et la classe nécessaires. Sur cette distance, on remarque un coureur d'avenir : Hansenne, encore un peu mince, et on regrette fort l'accident qui élimina Messner. L'Alsacien aurait peut-être pris la troisième place en moins de quatre minutes.

Sur 5.000 m. et 10.000 m., les éléments sont nombreux; beaucoup sont susceptibles de faire beaucoup mieux. Toujours est-il que les deux épreuves ont manqué d'éclat; les temps du 10.000 m. sont satisfaisants, mais le train initial, nettement trop lent, leur a porté un grave préjudice. Sicart courut sagement et sut fort bien tirer son épingle du jeu en fin de course. Le Marocain Saïd a fait d'heureux débuts et Tostain joua de malheur.

Le 5.000 m., nettement insuffisant, a vu la disparition de Rochard dont les défaillances relèvent certainement de la médecine. Lefebvre, paraît-il, retrouve sa forme : nous en aurons bien besoin. Enfin, une confirmation du championnat militaire : le Bordelais La-



Soustre

Au saut à la perche, on note une amélioration qui pèse bien peu dans la balance : nos champions sont tellement éloignés de leurs rivaux étrangers !

Attristante faiblesse, pour ne pas dire nullité au javelot, au triple saut, au décathlon...

Un lanceur d'avenir au marteau : Wirtz, qu'on connaissait déjà... heureuse exception dans la cohorte des lanceurs qui, en général, atteignent l'âge canonique : Duhour, Winter, Noël, Drecq, Saint-Pé, Braconnot, Lasserre... Vous vous rappelez ?... Voyons, il y a dix ans ?...

Fermions le ban chez les seniors en mentionnant l'absence de bonnes équipes de relais.

Les juniors se sont mieux comportés que l'an dernier, et cependant deux juniors 1936 se sont distingués dans la catégorie supérieure : Mantran est champion de France de saut et Quintin second du javelot. Deux bons lanceurs de disque, Fuchs et Véron, puis le coureur de 400 mètres Fourny se sont mis en vedette.

Voici donc le bilan des championnats. On sait que tout bilan suppose des évaluations. C'est ainsi qu'apparaît le côté délicat de la question : l'ensemble de 1937 est assez homogène, mais il manque d'éclat. Nous avons le nombre sans la belle qualité.

L'athlétisme doit être apprécié en prenant comme bases les records du monde : il importe de ne pas l'oublier. C'est pourquoi le présent n'est pas réjouissant. On cherche en vain, dans les résultats, la « grande » performance, celle qui permet de supposer une victoire en compétition relevée.

Bien entendu, le reproche ne s'adresse pas à l'athlète en particulier, mais bien à cet élément abstrait qu'est l'athlétisme français. Reconnaissons qu'il est insuffisant puisqu'il ne nous fait entrevoir nul succès international. Notre équipe, cette saison, va rencontrer la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie.

Tant que je ne pourrai pas pronostiquer une victoire contre l'une de ces nations, invariablement je soutiendrai qu'il n'y a pas de quoi battre des mains et crier sa satisfaction.

Pierre Lewden.



Normand

lanne, qui court bien mal mais qui a de l'étoffe.

Grâce à Cuzol, le steeple fut intéressant : il a révélé un coureur d'avenir, le Chartrain Gallet, qui manque d'assurance, mais dont la valeur ne se discute pas.

Enfin, sur les haies, le lot ne se modifie guère. Le 400 mètres est excessivement pauvre. Derrière Joye, qui n'a pas donné sa mesure, on trouve un modeste Richard, puis... plus rien.

Sur 110 m., les progrès substantiels de Mathiotte et d'Elie n'empêchent pas que les jeunes se fassent attendre. Seul Brisson se manifeste discrètement.

Au rayon des concours, Mantran a bien soutenu sa réputation de sauteur en hauteur. Il peut, dans un bon jour, sauter 1 m. 90. Je voudrais bien me tromper en disant qu'il ne paraît pas capable d'aller beaucoup plus haut. Or, maintenant, le saut de 1 m. 90 est monnaie courante.

Joanblanc est un sauteur en longueur de bonne classe, malheureusement, pour l'instant, ses performances sont trop dissemblables. Patientons un peu... et regrettons de ne trouver que deux sauteurs au delà de sept mètres.



Beauvais



Poharec

mais elle est inutile parce que nos meilleurs spécialistes sont nettement barrés par ceux de l'étranger. Soustre a probablement fait la course de sa vie; de tous ses adversaires, Leichtnam fut le seul qui manifestât quelques ressources particulières. Il est regrettable qu'il ne puisse se « mettre dans le train ».

Nul n'ignore que le tandem Goix-Normand est le plus beau fleuron de notre couronne. J'ignore si Goix était en bonne condition, en tout cas il n'a pu résister aux sévères attaques de Normand, et sa fin de course fut indigne d'un finaliste de la plus belle épreuve olympique. Notre champion de 1936 doit se ressaisir, se réhabiliter. Son successeur, Normand, fut le héros de la journée : il eut le

LE BEL EXPLOIT DE VLAEMINCK DANS TOULOUSE-PARIS

Pour une fois, à l'occasion de l'Exposition Internationale 1937, l'annuel Critérium du Midi, qu'organise la « Dépêche de Toulouse », a fait place cette saison à un Toulouse-Paris qui a remporté un très beau succès. Courue en quatre étapes, cette épreuve vit la victoire d'un jeune Belge d'avenir, Vlaeminck qui, cette année, avait déjà fait parler de lui dans le Tour du Morbihan. Les Belges ont d'ailleurs remporté la part du lion dans cette épreuve où les hommes de qualité étaient nombreux. Derrière le leader on trouve Van Simaes et de Caluwé, Fernand Mithouard, premier Français, ne terminant que quatrième.

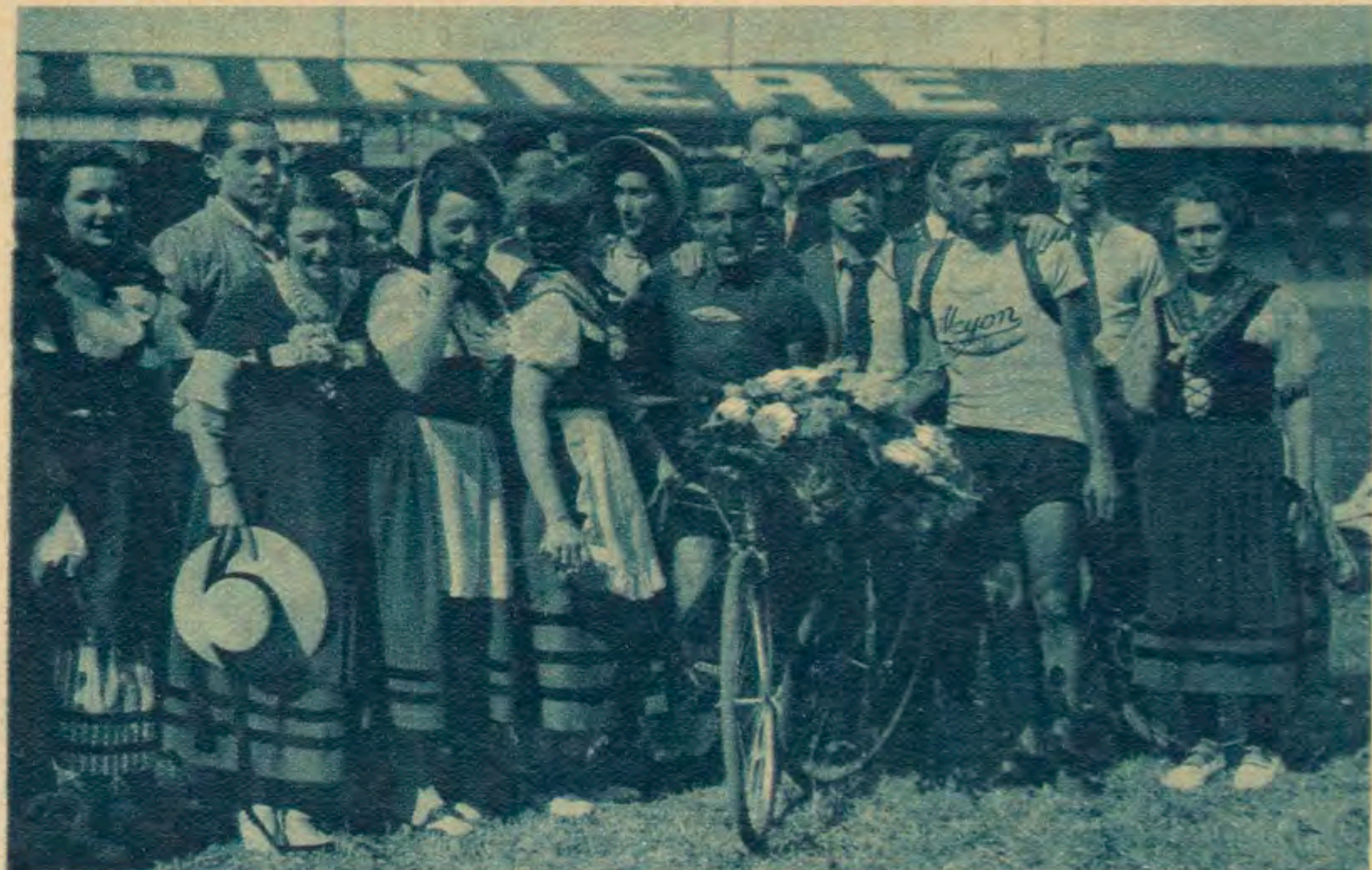
Trois faits marquèrent ce premier Toulouse-Paris. La fugue de Maurice Archambaud, au cours de la première étape, qui devait revenir au jeune Vlaeminck, la belle tenue de Goutorbe dans la seconde étape, ce même Goutorbe qui devait abandonner peu après, alors que Bonduel triomphait au sprint, à Brive. Et enfin, l'exploit du leader au classement général qui, s'étant enfui à 200 kilom. du but, dans l'étape Brive-Châteauroux, fit 110 kms seul, pour terminer en

vainqueur à Châteauroux. Sa victoire était assurée dans la quatrième étape, mais néanmoins on le vit arriver au vélodrome Buffalo second, battu seulement par son compatriote de Caluwé.

Quelques provinciaux se distinguèrent au cours de la troisième étape qui fut marquée par la belle tenue du jeune Bourlon et par celle de Bonnefond. Le régional Lachat fut certainement, avec Mithouard, le meilleur Français au cours de ce Toulouse-Paris. Dans la dernière étape, Mithouard, Jean Aerts semblèrent retrouver leur forme, mais il était trop tard. Les Allemands Buse, Sieronski furent rarement en course.

Le vainqueur Vlaeminck, qui est garçon boucher, est un jeune Belge de 23 ans qui pratique surtout en France. Avant son service militaire il disputa quelques courses de kermesses dans la petite patrie de Vervaecke et Rebray. Et en 1936, on le vit terminer sixième du Grand Prix du Nord. C'est un excellent rouleur, très bon dans les côtes, mais malheureusement très mauvais descendeur. En lui, Ludovic Feuillet tient un espoir certain.

René Moysse.



VELODROME BUFFALO : Toulouse-Paris. — Vlaeminck, vainqueur au classement général, est félicité, après sa victoire, par un groupe de jolies Toulousaines.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Voir page 6

LES RÉSULTATS COMPLETS

de notre

Second concours
de pronostics



TOUR DE FRANCE : Marseille-Montpellier. — Pas loin du but, le leader, Sylvère Maes, est victime d'une crevaison qui lui fera perdre une demi-minute. Ses camarades belges se sont mis à plat ventre pour le ramener.

Pendant le Tour " Match " paraît 2 fois par semaine, le mardi et